



ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
ISSN 2371-1582 (LAVAL, IMPRIMÉ)
ISSN 2371-1590 (LAVAL, EN LIGNE)
ISBN PDF 978-2-924361-11-5

Était-ce à l'aube ou au crépuscule
Que je dansais ainsi sur le chemin ?
Je cherchais un grand feu
Avais-je si froid ?
Ne reste plus que ces brindilles
Et une grande faim qui se creuse
Où que j'aille
D'où que je revienne.



ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

UN ENTREVOUS EST
UNE CONSTRUCTION
ENTRE DEUX SOLIVES
PAR ANALOGIE
UNE OEUVRE INTER
OU MULTIDISCIPLINAIRE

SOLIVE 1
UN AUTEUR

SOLIVE 2
UN AUTEUR
OU UN ARTISTE

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec H7T 1V1, Canada
514 336-2938 – sll@entrevous.ca – www.entrevous.ca

éditrice

Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire

Danielle Shelton

codirectrice littéraire

Diane Landry

présidente du conseil d'administration

Lise Chevrier

correctrices d'épreuves

Marcelle Bisaillon, Danielle Bleau, Jeannine Lalonde

extrait poétique de la couverture

France Bonneau. *Des étincelles*, poème inédit, voir pages 12-15

La Société littéraire de Laval (SLL) remercie Ville de Laval, les organismes partenaires, les commanditaires et toutes les personnes qui ont généreusement apporté leur contribution à ce numéro.

La Société littéraire de Laval est membre du Conseil régional de la culture de Laval (CRCL) et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL).

La revue d'arts littéraires ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Elle fait partie des collections de revues savantes et culturelles diffusées dans la francophonie par Érudit, un consortium de l'Université de Montréal. Son format PDF est déposé à L'Entrepôt numérique ANEL-De Marque à des fins de commercialisation et de promotion.

La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote. Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familier, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus.

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs titulaires des droits

Dépôt légal – octobre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1582 (Laval. Imprimé)

ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne) – ISBN PDF 978-2-924361-11-5

rechercheurs, consultants, rédacteurs des articles
et des textes d'accompagnement, infographies

PAGES INTRODUCTIVES

DANIELLE SHELTON • pages 1-7

SECTION / LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLLES

JEANNE PAINCHAUD • DANIELLE SHELTON • pages 8-11

SECTION / INTERPRÉTATION VS INTENTION

FRANCE BONNEAU • DIANE LANDRY • DANIELLE SHELTON • pages 12-15

SECTION / MOTS SUR IMAGE

FRANÇOISE BELU • DANIELLE SHELTON • pages 17-19

SECTION / LIEUX DE MÉMOIRE LITTÉRAIRE

ÉMILE ARRAGON • DIANE BOIVIN • DANIELLE SHELTON • pages 20-21

SECTION / DANS LA TÊTE DE...

JEAN-LUC PROULX • FÉLIX-ANTOINE ALLARD • DANIELLE SHELTON • pages 22-25

SECTION / LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

DANIELLE SHELTON • page 26

LA LITTÉRATURE AU CONCERT

PARTENARIAT / Orchestre symphonique de Laval

DANIÈLE PANNETON • DANIELLE SHELTON • pages 27-37

LA LITTÉRATURE AU MUSÉE

SORTIE / Maison des arts de Laval

JASMINE COLIZZA • MIRUNA TARCAU • EDWIN JANZEN • DANIELLE SHELTON • pages 38-39

LA LITTÉRATURE À L'OPÉRA

PARTENARIAT / Théâtre d'art lyrique de Laval

NICOLE PONTBRIAND • DANIELLE SHELTON • pages 40-43

SORTIE / Opéra de Montréal

MIRUNA TARCAU • DANIELLE SHELTON • pages 44-46

SORTIE / Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal et BAnQ

THÉRÈSE TOUSIGNANT • PIERRE VACHON • DANIELLE SHELTON • page 47

LA LITTÉRATURE AU THÉÂTRE

SORTIE / Théâtre Jean-Duceppe

LESLIE PICHÉ • BÉATRICE PICARD • DANIELLE SHELTON • pages 48-51

PARTENARIAT / Festival des Molières

STEVE BERTHELOTTE • DANIELLE SHELTON • pages 52-58

RENDEZ-VOUS AVEC...

PARTENARIAT / Théâtre du Cerisier

CLUB DE LECTURE

CINÉ-CLUB

ÉMILE ARRAGON • DORIS BRUNET • DANIELLE SHELTON • page 59

LIMINAIRE

- DANIELLE SHELTON – *Étincelle et livre d'or* 6

LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE

- À LA MANIÈRE NIPPONE 2 8
 - JEANNE PAINCHAUD – installation *Poème d'un jour* à BAnQ 9
 - LADY ROJAS BENAVENTE VINCENT DIRAKA DENISE ROUSSEL
 - LUCIE LAFRENIÈRE MONIQUE PAGÉ MARIE DUPUIS FRANCINE COUILLARD
 - NICOLE SAMSON DANIELLE SHELTON AIMÉE DANDOIS – dix haïku 10

INTERPRÉTATION VS INTENTION

- FRANCE BONNEAU – *Des étincelles* – poème et intention 13
 - MONIQUE LECLERC JOACHIM LENOUS SUPRICE JEANNE DELTA
 - SUZANNE ST-HILAIRE HÉLÈNE PERRAS LISE CHEVRIER –
 - interprétations du poème *Des étincelles* de France Bonneau 14

MOTS SUR IMAGE

- FRANÇOISE BELU – *Faire voir* – art numérique 18

LIEUX DE MÉMOIRE LITTÉRAIRE

- CLAUDE DROUIN – *Ouvrir un livre* 20
- SUZANNE ST-HILAIRE – *Fermer un livre* 21

DANS LA TÊTE DE...

- *Dans la tête de Danielle Shelton il y a Jean-Luc Proulx* 22
- *Dans la tête de Félix-Antoine Allard il y a des trouvères et des troubadours* 24

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

- LA LITTÉRATURE AU CONCERT 27
 - Partenariat / OSL / *Quatuors slaves* 28
 - IVAN SERGUEÏEVITCH TOURGUENIEV – *Fédia* 28
 - POLINA BARKOVA – *Coordination Et* 29
 - HECTOR DE SAINT-DENYS GARNEAU – *Accompagnement* 30
 - NICOLE BROSSARD – *Cahier de roses & de civilisation* – extraits 31
 - Partenariat / OSL / *Souffle romantique* 32
 - JEAN PIERRE GIRARD – *Lettre de l'amoureuse* – adaptation du recueil *Notre disparition* 32
 - JOSÉ ACQUELIN – *Lettre à l'amoureuse* 36
- LA LITTÉRATURE AU MUSÉE 38
 - Sortie / *Maison des arts de Laval*
 - *Le Groupe Gourganès d'EDWIN JANZEN* 38
- LA LITTÉRATURE À L'OPÉRA 40
 - Partenariat / THÉÂTRE D'ART LYRIQUE DE LAVAL / *La Périchole* 40
 - Sortie / OPÉRA DE MONTRÉAL / *La Bohème* 44
 - Sortie / OPÉRA DE MONTRÉAL ET BANQ / *Poètes et musiciens* 47
- LA LITTÉRATURE AU THÉÂTRE 48
 - Sortie / THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE / *Harold et Maude* 48
 - LESLIE PICHÉ – commentaire sur *Harold et Maude* 49
 - BÉATRICE PICARD – entrevue avec Béatrice Picard 50
 - COLIN HIGGINS – *HAROLD ET MAUDE* – extrait du roman 51
 - HUGO BÉLANGER MICHEL DUMONT – extrait de leur adaptation théâtrale *d'Harold et Maude* 51
 - Partenariat / Festival des Molières 52
 - DANIELLE SHELTON – *Au Festival des Molières 2017* 53
- RENDEZ-VOUS AVEC... 58
 - Partenariat / THÉÂTRE DU CERISIER / *Le tombeau des lucioles* 58
 - VINCENT GOMEZ CAMILLE GARNEAU – entretien sur *Le tombeau des lucioles* 59
- CLUB DE LECTURE 59
 - *La tombe des lucioles d'Akiyuki Nosaka* – commentaires sur le récit 59
- CINÉ-CLUB 59
 - *Le tombeau des lucioles d'Isao Takahata* – commentaire sur le film d'animation ... 59

Mon liminaire du numéro précédent posait cette question : « Aura-t-elle longue vie, cette revue d'arts littéraires qui entretient un certain désordre passionné ? » Un jury du CALQ n'a pas cru en notre projet : le refus de soutenir ENTREVOUS est sans appel. L'adéquation avec cette réalité et le choix des vers de France Bonneau en couverture n'a rien d'un hasard. Il « ne reste plus que des brindilles et une grande faim qui se creuse ». Sommes-nous « à l'aube ou au crépuscule » ?

La réponse est dans le titre de son poème : *Des étincelles*. Il n'en faut parfois qu'une seule pour rallumer le feu et c'est ce que nous tenterons. Nous prendrons le virage numérique. Plus d'imprimé, mais notre ligne éditoriale et artistique sauvegardée. D'autres revues culturelles membres de la Société de développement des périodiques culturels (SODEP) ont déjà fait de même et ce n'est qu'un début. Cela est d'autant plus probable que les imprimeurs ont annoncé une importante augmentation du coût du papier. Notre revue paraîtra donc en PDF et elle continuera à être diffusée par Érudit dans la francophonie. Réjouissons-nous de notre résilience. Une avancée aussi bien qu'un recul peut ne pas être définitif. La Société littéraire de Laval explore déjà d'autres pistes de financement susceptibles de pallier l'épuisement de nos revenus du Programme Mécénat Placements Culture.

Les mots ne me viennent pas aussi facilement que pour les liminaires précédents. Le vent ne souffle plus aussi fort : j'ai besoin d'Éoles. J'ai mis un « s » au nom de ce dieu, car ils sont nombreux à nous encourager dans notre odysée. Ils ont signé notre livre d'or¹.

Bravo pour ce brillant concept de revue qui ne limite pas les lecteurs au rôle de consommateurs et suscite leur créativité. Merci.

Hubert Saint-Germain et Denise Lavoie

J'ai reçu la revue ENTREVOUS et je l'ai dévorée. Félicitations pour ce contenu dense et original. Le nouveau point de vue littéraire – l'étude du processus créateur – laisse présager de nombreux numéros intéressants.

Marie Dupuis

J'ai reçu mon exemplaire d'ENTREVOUS. Superbe, ludique, poétique, intelligent, informatif et sensible! BRAVO!

Danièle Panneton

La facture de la revue invite à faire partie de cette vitrine de la Société littéraire. Proche de ce qui se fait sur les réseaux sociaux, la mise en page moderne interpelle.

Claude Drouin

J'aime beaucoup l'aspect laboratoire expérimental d'ENTREVOUS. C'est rafraîchissant dans le paysage des revues, loin du côté aride de la littérature.

Leslie Piché

1 Quelques extraits du LIVRE D'OR de l'onglet ARCHIVES du site Web de la Société littéraire de Laval.

Sommaire du contenu de ce numéro

Troc-paroles • C'est le nom du laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, où sont expérimentées diverses techniques d'écriture. Dans ce numéro : un second atelier de poésie japonisante.

Interprétation vs Intention • Un poème inédit a été mis en jeu : six participants l'interprètent avec leur propre sensibilité, puis son auteure en révèle les clés de lecture au plus près de son intention.

Mots sur image • Cette section présente des amalgames littérature et arts visuels. Ici, une poète et artiste donne carte blanche à la directrice artistique de la revue pour créer une œuvre numérique constituée d'un de ses poèmes et de la photographie d'art qui a inspiré ses vers.

Lieux de mémoire littéraire • Cette autre section s'intéresse aux lieux qui commémorent le souvenir d'un auteur ou préservent les œuvres littéraires. Dans ce numéro, deux créations poursuivent la réflexion sur les bibliothèques personnelles.

Dans la tête de... • Ce titre évoque le dialogue ou l'introspection. Ici, un poète répond à un article d'un blogue qui avait fait l'objet d'un appel à contribution de la revue. Puis, un étudiant lavallois partage son intérêt envers la littérature médiévale.

La littérature est partout • Multidisciplinaire, cette section est alimentée par des partenariats de la Société littéraire avec l'Orchestre symphonique de Laval (OSL), l'institution muséale de la Maison des arts de Laval, le Théâtre d'art lyrique de Laval (TALL) et le Festival des Molières à Laval. S'y ajoutent des sorties culturelles montréalaises à l'Opéra de Montréal, à BAnQ et au Théâtre Jean-Duceppe. De plus, trois activités se sont greffées en complément à une production théâtrale : un **Rendez-vous avec...** (un auteur et une artiste), un **Club de lecture** et un **Ciné-club**.

La publication de ce numéro 05 du périodique ENTREVOUS est possible grâce à une subvention de contrepartie du Conseil des arts et des lettres du Québec, dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. En 2013, la Société littéraire de Laval avait recueilli des dons destinés à assurer la pérennité de sa revue littéraire. Engrangée pendant trois ans, 80 % de la contribution du CALQ a été prélevé. Conformément à l'entente, le solde demeure en dépôt. Merci à nos mécènes.

Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

C'est le laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, là où s'inventent et s'expérimentent toutes sortes de techniques de remue-ménages et de recettes de création littéraire.

À la manière nippone 2

2017.05.06

BIBLIOTHÈQUE MULTICULTURELLE DE LAVAL

Bref historique

Le *haïku* est un poème de trois vers qui cherche à saisir la poésie d'un instant. Il est complet en lui-même, tout comme le *tanka*, poème de cinq vers apparu dans le Japon du VIII^e siècle, avant le *haïku*. Les poètes modernes tendent à se libérer des contraintes formelles de la poésie japonaise, telles que le nombre de syllabes, le mot de saison et la césure.

Création et partage

Les héritiers de Bashō, grand maître japonais du XVII^e siècle, trouvent dans cette section d'ENTREVOUS un espace de création et de partage.

En septembre 2016, Maxianne Berger avait animé un atelier de création de *tanka* dont les résultats ont paru dans le numéro 03 de la revue. Pour le numéro 05, la Société littéraire a invité Jeanne Painchaud à animer un nouvel atelier d'écriture de poésie japonisante, plus précisément sur le *haïku*. Pendant cette rencontre, une collation japonaise a été offerte aux participants. La revue fait paraître un *haïku* de chaque participant.

Cet atelier s'inscrivait dans un ensemble d'activités : un club de lecture, un ciné-club, une rencontre d'auteur et une pièce de théâtre, le tout sur un récit de l'auteur japonais Nosaka. Voir la section « La littérature est partout », pages 58 et 59.

Littérature dans l'espace public

La photographie ci-contre est un exemple parfait d'inscription dans l'espace public d'une littérature ancrée dans le milieu, un sujet qui intéresse particulièrement la revue ENTREVOUS.



le ciel si pâle ce matin
douter même
de l'existence des étoiles

Haïku de Jeanne Painchaud
dont les mots sont perforés
sur trois des surfaces
du dôme géodésique posé
sur le parvis de BANQ.



Au gré de la course du soleil, on peut lire en projection sur le sol les trois vers du *haïku*. Les autres poèmes, imprimés, sont ceux de camelots du journal *L'Itinéraire*.

Processus de création

Le projet de BANQ est basé sur l'œuvre *One Day Poem Pavilion* de Jiyeon Song, réalisée dans le cadre de ses études au Art Center College of Design de Pasadena, en Californie. Le jury qui a accordé un prix à l'artiste coréenne a noté la magie de la rencontre du design et de la poésie dans l'interférence de la lumière, de l'ombre et des textures avec l'environnement et les visiteurs.

L'installation de BANQ, rebaptisée *Poème d'un jour*, respecte la forme originale évoquant un abri de fortune, en ajoutant un volet de médiation culturelle. Dans l'installation de Montréal, l'auteur du poème perforé est Jeanne Painchaud (voir ci-dessus son *haïku*, la photographie et sa légende). Pour le volet médiation, la poète a animé des ateliers d'écriture de *haïku* avec des camelots du journal de rue *L'Itinéraire*. Ses apprentis ont ainsi appris à capter de brefs instants inspirants de leur vie. Chaque été de 2015 à 2017, de nouveaux *haïku* de camelots ont tapissé les surfaces non perforées du dôme. Un exemple :

devant l'île des Sœurs
l'eau limpide
se moque des apparences

camelot Norman Rickert

Une vidéo réalisée par la Fabrique culturelle de Télé-Québec explique la genèse du projet *Poème d'un jour* qui a fait participer des camelots de *L'Itinéraire*. Trois citations extraites de la vidéo :

- La Grande Bibliothèque est située au cœur du centre-ville de Montréal. *L'itinérance fait partie de notre réalité.* – Christiane Barbe, pour BANQ
- Un *haïku*, c'est cinématographique. – camelot Siou
- Si on réussit à convaincre quelqu'un d'écrire, de créer des œuvres, c'est déjà bien ! – camelot Mario Alberto Reyes Zamora

Lady Rojas Benavente

un chant enfantin
traverse le lac
mon cœur chavire

Vincent Diraka

odeur de jasmin
cricri du grillon
j'ai cinq ans à nouveau

Denise Roussel

tes petites mains glacées
dans mes grosses mitaines
tu dis *mes doigts sont en vacances*

Lucie Lafrenière

l'enfant voit sa mère
ses bras s'ouvrent
l'ourson tombe

Monique Pagé

oiseau mort dans la cour
tout autour les enfants
piaillent

Marie Dupuis

pin-pon pin-pon
une vieille dame soulève
le coin du rideau

Francine Couillard

soupe de morilles
dans l'abri sous la pluie
soleil dans mes yeux

Nicole Samson

sieste d'été
dans la paix un braillement
la corde à linge rouillée

Danielle Shelton

vêtement vieux rose
que j'use depuis dix ans
on me complimente

Aimée Dandois

à la télé
grandes envolées éparées
qui émeuvent-elles ?



INTERPRÉTATION vs INTENTION

DES LECTEURS VISITENT UN AUTEUR. UN POÈME INÉDIT EST MIS EN JEU.

LE BUT DE CE JEU ?

DÉMONTRER QU'UN POÈME EST VIVANT

ET QU'ENTRE L'AUTEUR ET LES LECTEURS

IL SE PRODUIT UN ABANDON DU CARCAN DE L'INTENTION INITIALE,

EN ÉCHANGE DE LA LIBERTÉ D'INTERPRÉTATION.

SI LE POÈME RÉUSSIT À TOUCHER LE LECTEUR, L'AUTEUR GAGNE !

MOT DE L'ARBITRE

DES ÉTINCELLES,

UN POÈME DE FRANCE BONNEAU,

EST MIS EN JEU DANS CE NUMÉRO.

UN APPEL À CONTRIBUTION SUR INTERNET

A PERMIS DE RECUEILLIR

DES PROPOSITIONS D'INTERPRÉTATION DU POÈME,

DONT UNE EN VERS LIBRES

QUI VA AU-DELÀ DE L'INTERPRÉTATION

POUR QUESTIONNER LA POÉSIE ELLE-MÊME.

AVANT DE TOURNER LA PAGE POUR DÉCOUVRIR

DES EXTRAITS DES INTERPRÉTATIONS RETENUES

ET L'INTENTION DE LA POÈTE,

NOUS VOUS INVITONS À VOUS PRÊTER AU JEU

DANS L'ESPACE CI-CONTRE.



POÈME MIS EN JEU • *DES ÉTINCELLES*

AUTEURE • FRANCE BONNEAU

Je brandis des étincelles
Dont j'oublie l'éclat
La main qui les a levées
Était-ce la mienne ?
Était-ce à l'aube ou au crépuscule
Que je dansais ainsi sur le chemin ?
Je cherchais un grand feu
Avais-je si froid ?
Ne reste plus que ces brindilles
Et une grande faim qui se creuse
Où que j'aille
D'où que je revienne.

• ESPACE POUR VOTRE INTERPRÉTATION •

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MONIQUE LECLERC JOACHIM

Un poème tout à fait magnifique où danse l'indécision
où s'affiche en gerbes de feu une « non-intention » volontaire
ou peut-être tout à fait inconsciente

La poésie n'est-elle pas, ne devrait-elle pas demeurer à jamais
une indétermination

Le poème n'est-il pas toujours une longue marche vers un inconnu
qui nous attire comme un aimant
qui nous donne soit plutôt que faim
... Et nos yeux brisés lisent les feuilles d'âme muettes
dans la tasse vide de nos vies

INTERPRÉTATION DU LECTEUR • LENOUS SUPRICE

La vieille saison est une crapule qui vous attend au détour d'un
assez long chemin, qui peut attendre suffisamment longtemps ou
pas pour vous infliger certaines blessures avec son parfum tout en
lourdeurs de poignard *made in* angoisse. Mais, quand il ne reste
même pas une seule brise dans la tabatière du vent, que le vieux
roi de la savane, fuyant les fous regards de l'ingrate reine, doit faire
bande à part devant la chorale montante d'un prétendant, il ne sert
à rien de farfouiller la nature en quête de jouvence, de chercher une
quelconque verdure à venir dans les grains de blé devenus sable
après plusieurs coups d'un vorace soleil.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • JEANNE DELTA

Du présent au passé au présent, la description d'une désorientation
spatiale et temporelle avec perte de sens, de mémoire. Comme
seuls témoins, une clarté éphémère, quelques mouvements, un
manque de chaleur, puis des restes fragiles, une faim croissante. Je
m'interroge moi aussi : solitude, transe festive, fuite ou abandon,
début de démence.

La conclusion suggère diverses possibilités. Sans réponse, une
profonde insatisfaction, une désolation sans futur ni passé ? Avec si
peu, persiste un appétit de vivre, peu importe l'endroit ? Simplement,
le souvenir flou d'un rêve, une lointaine réminiscence ?

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • SUZANNE ST-HILAIRE

Notre combat pour la vie est insaisissable, insatiable et c'est heureux car ces brindilles dans nos mains ne seront jamais les mêmes. Nos âtres multiples seront nos chemins de traverse pour ne jamais abdiquer malgré l'issue fatale. Mais combien de brindilles resteront étincelles après nous ?

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • HÉLÈNE PERRAS

Voici un instant fugace de lumière et d'éblouissement. L'intensité demeure alors que l'image s'efface, comme un feu d'artifice intime dont la mémoire recrée l'image.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • LISE CHEVRIER

La narratrice semble éprouver un étrange sentiment d'aliénation lucide. Sa quête rétroactive de sens, presque métaphysique, demeure sans réponse en dépit des indices que ses questions pourraient révéler, si celles-ci étaient les bonnes à poser. Sa faim de plus en plus viscérale chevile sa conscience à son corps comme le repère d'un impérieux besoin de survie.



INTENTION DE LA POÈTE • FRANCE BONNEAU

Je veux dire, par ce texte, que toujours je lance des projets. Des rêves que j'accomplis et d'autres qui ne se réalisent pas.

Le moment précis où je brandis mes rêves de projets m'échappe. Aube ou crépuscule ? Peu importe. La ferveur du geste, elle, importe. La danse. La joie. Le désir.

Si j'ai froid, parfois ? Sans doute. C'est pour cela que j'ai tant besoin de me réchauffer le cœur. D'accomplir. De nourrir mon feu intérieur.

Hier comme aujourd'hui, il ne reste que des brindilles. Tout est toujours à recommencer... comme dirait Raôul Duguay.

Ma faim de création reste la même. Où que j'aille et d'où que je revienne.



La mission du Centre s'inscrit dans le cadre de la politique du Maroc visant à promouvoir à travers le monde la culture et la civilisation marocaines et à favoriser l'intégration de ses ressortissants à l'étranger dans les sociétés des pays de résidence, tout en contribuant à consolider leurs liens avec leur pays d'origine. Cette mission s'accomplit selon les axes suivants :

- œuvrer au renforcement de l'interculturalité
- encourager la production et la diffusion des différentes œuvres culturelles des Marocains résidant au Canada (MRC)
- contribuer à la préservation de l'identité nationale des MRC
- contribuer à la promotion de l'action culturelle et éducative au profit des MRC et de leurs enfants
- œuvrer à la réalisation, à la mise en œuvre et au suivi des programmes de coopération et de partenariat dans les domaines culturel et éducatif avec les associations et les organismes concernés au Maroc et au Canada
- organiser des activités éducatives, des expositions, des conférences, des cours de langue et de culture marocaine.



Centre créé par le gouvernement du Maroc
en juin 2012

515 Avenue Viger E, Montréal | WWW.LECENTRECULTURELMAROCAIN.CA
QC H2L 3Y3 - (514) 933-8755 | INFO@LECENTRECULTURELMAROCAIN.CA

MOTS SUR IMAGE

La section s'intéresse aux mots associés à l'image, que les deux modes d'expression émanent d'un même créateur ou d'un tandem, comme c'est le cas dans ce numéro qui présente aux pages suivantes une photographie d'art de Françoise Belu, le poème que l'image lui a inspiré et l'amalgame numérique réalisé par Danielle Shelton.

Cette revue s'intéressant au processus de création, les deux artistes s'expriment ci-dessous sur leur démarche respective de création.

Processus de création de Françoise Belu

Le projet *Faire voir*, d'où l'image est issue, était à l'origine un projet photographique. Depuis plusieurs années, je photographie des détails curieux que je trouve en me promenant dans la ville. Ces sujets peuvent être vus par tous, pourtant les personnes à qui je montre mes photos s'étonnent de ne pas avoir remarqué ce qui a attiré mon regard.

Le court poème qui accompagne maintenant chaque œuvre révèle le sens philosophique, social ou esthétique qui s'y dissimule. Même si je travaille mon écriture, le premier jet s'impose néanmoins à moi, comme l'a été la décision de prendre la photo. L'exercice d'attention au monde, qui a été primordial au moment du clic de mon appareil, se trouve ainsi complété par la résonance que provoque en moi l'image qui en est issue.

Processus de création de Danielle Shelton

J'ai lu le poème et j'ai tout de suite vu l'escalier et la porte dans l'image, sans jamais savoir ce qui a été photographié (ni même cherché à le savoir). J'ai fait un premier amalgame de la photo et des mots, puis un second la semaine suivante et un autre encore quelques mois plus tard.

Trois manières, parmi tant d'autres possibilités, de faire les choses avec les mêmes variables de la vie. Trois résultats à la fois semblables et différents, mais lequel est le meilleur ? Suis-je la confiante qui occupe tout l'espace, la défaitiste qui s'est refermée sur elle-même ou plutôt la révoltée échappée du cadre pour aller voir ailleurs ?

Françoise m'a laissé toute liberté d'amalgamer sa photo et son poème, de façon à y ajouter ma propre perception. La création est cheminement personnel au-delà de la recherche esthétique. Savait-elle que notre échange allait me faire l'effet d'une séance de psychothérapie ? Je serais curieuse de connaître la résonance en vous de nos « Mots sur image ».

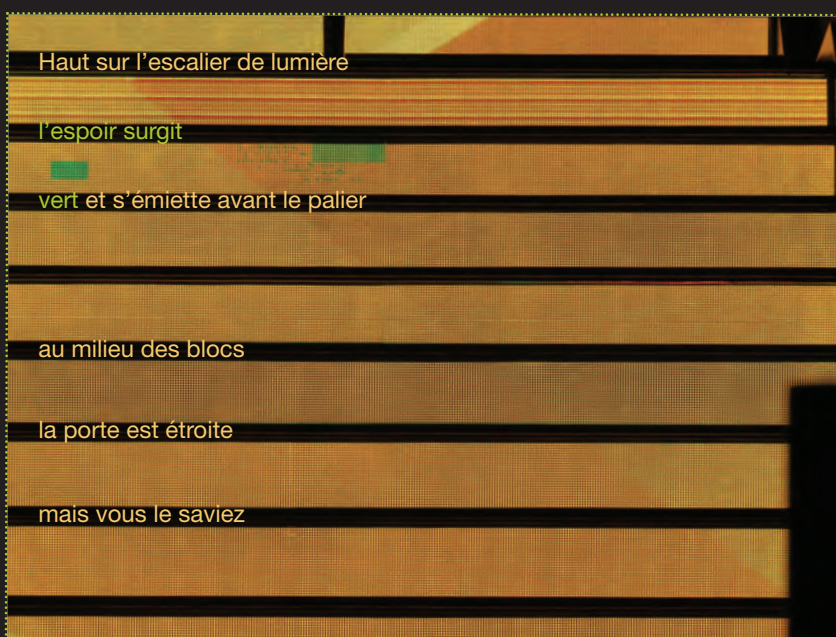
l'espoir surgit

vert et s'émiette avant le palier

au milieu des blocs

la porte est étroite

mais vous le saviez



Haut sur l'escalier de lumière
l'espoir surgit
vert et s'émiette avant le palier
au milieu des blocs
la porte est étroite
mais vous le saviez



mots et image Françoise Belu
art numérique Danielle Shelton

LIEX DE MÉMOIRE LITTÉRAIRE

Genèse de la section : ENTREVOUS 02 (octobre 2016) publiait un article sur la pièce 887 de Robert Lepage et Ex Machina, dans lequel le narrateur s'interroge, entre autres, sur l'ordonnement des livres dans une bibliothèque personnelle, par comparaison avec celui d'une bibliothèque publique, l'une comme l'autre lieux de mémoire littéraire. Dans le même numéro, les reporters de la revue rapportaient avoir fait à BAnQ la visite virtuelle 360° conçue par les mêmes créateurs, inspirés par l'essai d'Alberto Manguel *La bibliothèque, la nuit*.

Dans le numéro 03 (février 2017), la revue présentait un article sur cet essai de Manguel et visitait la bibliothèque imaginée par Jules Verne dans *Vingt mille lieues sous les mers*, celle de Nemo, le capitaine du Nautilus. Un appel à contribution était alors lancé : « Que vous apprend votre bibliothèque sur vous-même ? »

Parmi les réponses des lecteurs, les deux retenues pour publication détournent quelque peu la question en se la réappropriant :

- Claude Drouin livre en poésie ce qu'il ressent en ouvrant un livre
- Suzanne St-Hilaire exprime en art visuel et en poésie la perte de sa bibliothèque.

LES BIBLIOTHÈQUES PERSONNELLES

OUVRIR UN LIVRE
SELON CLAUDE DROUIN

Un dimanche de soleil cru et d'air froid, on ouvre un livre de notre bibliothèque. Un volume qu'on a reçu en cadeau, mais qu'on n'a pas encore lu. *Lettres à Gala*, par exemple. Après une page, on regrette qu'il ne soit pas déjà derrière nous, moment avalé, digéré. Acquis.

Puis, on se demande combien de fois on pourrait répéter ce geste – et avoir ce regret – si les livres de toute la littérature nous étaient disponibles. Et on se dit que, bientôt, devant l'écran des possibles, ce sera chose faite.

Alors, la nausée nous prend pour cause de vie trop courte.

Remis, on sort marcher en se disant que lire le temps en trois dimensions nous réconciliera avec la perte.

En réponse à l'appel à contribution de la revue ENTREVOUS, mon amie Diane Boivin et moi avons partagé nos univers parallèles de boulimiques de livres, pour replonger dans nos lectures fondatrices. Pour elle, *La mare au diable* de Georges Sand. Mon premier roman, *Pauvre Blaise* de la Comtesse de Ségur. La couverture de *La femme eunuque* qui par son originalité m'a ouverte à l'art.

Cette exploration de ma bibliothèque m'a fait réaliser que le moment est venu de la rétrécir. Cette pensée m'est apparue aussi douloureuse que la perte des rouleaux d'Alexandrie. Ma curieuse métaphore, qui certes frise l'hyperbole, a éveillé ma créativité : je me suis mise à enrouler sur des bigoudis les titres des livres à mettre dans des cartons, puis ces mots se sont logés dans un poème.



des boîtes attendent
oiseaux saccageurs
au-dessus de ma tête
ma bibliothèque
me quitte avec douleur

un autre tour de manège⁵
un ange cornu avec des ailes de tôle⁶
une espionne dans la maison de l'amour⁷
la femme eunuque⁸
cet été qui chantait⁹

abandonner
les fleurs séchées les notes
tatouées à jamais
les signets les rendez-vous
insérés dans les pages
les mots¹
mes mots refuges

la promesse de l'aube¹⁰
la détresse et l'enchantement¹¹
c'est le cœur qui meurt en dernier¹²

voyage au bout de la nuit¹³
la nuit des temps¹⁴
mille et une nuits¹⁵

à la hauteur de Grand Central Station
je me suis assise et j'ai pleuré²

la memoria¹⁶ :
ces rouleaux d'Alexandrie

bonjour tristesse³
bonheur d'occasion⁴

le présent infini s'arrête¹⁷
au-delà de cette limite
votre ticket n'est plus valable¹⁸

¹ Jean-Paul Sartre ² Élizaberth Smart ³ Françoise Sagan ⁴ Gabrielle Roy ⁵ Tiziano Terzani ⁶ Michel Tremblay ⁷ Anaïs Nin ⁸ Germaine Greer ⁹ Gabrielle Roy ¹⁰ Romain Gary ¹¹ Gabrielle Roy ¹² Robert Lalonde ¹³ Céline ¹⁴ René Barjavel ¹⁵ Recueil anonyme en arabe de contes persans et indiens ¹⁶ Louise Dupré ¹⁷ Mary Dorsan ¹⁸ Romain Gary

La section explore les processus de création littéraire et invite au dialogue, comme toute la revue d'ailleurs. Ici ou là, ce qui importe est que le virus créateur des auteurs passe dans votre tête.

Les deux premières pages de la section sont consacrées à un article du blogue de Danielle Shelton, auquel a répondu le poète Jean-Luc Proulx. Dans les pages suivantes, Félix-Antoine Allard, un boursier de la Fondation de soutien aux arts de Laval, s'intéresse aux trouvères.

ERREUR SUR LA DESTINATION¹

« Je reviens de Rome davantage assommée par les histoires de cruauté et de vénalité qu'éblouie par la grandeur d'une civilisation conquérante et la richesse artistique d'un pouvoir religieux. J'ai aimé en revanche marcher parmi les populations des collines de l'Ombrie, fières de restaurer leurs villages et de réinventer une agriculture écologique, moderne. » C'est ainsi que j'ai commencé mon liminaire du numéro 04 de la revue d'arts littéraires ENTREVOUS (juin 2017). La suite a bifurqué sur autre chose que ce voyage pendant que bien des questions sur moi-même demeuraient en plan.

Qu'y avait-il à apprendre encore ?

Le nom secret de Roma : Amor. Légende² ou simple anacyclique³ ? Le genre de commentaire pour touristes qui s'imprime dans ma tête curieuse... peut-être parce que depuis l'enfance, mon nom secret est le palindrome de mon prénom.

J'ai acheté deux cartes postales, pour moi : la sculpture en bronze d'un jeune garçon qui se retire une épine du pied⁴ et un tableau de la Vierge assommant le diable à coups de massue⁵. Si vous en avez le loisir, devinez en quoi ces images me parlent. Vous pouvez me l'écrire, cela m'intéresse sincèrement⁶.

Quoi d'autre ? À Pescara, j'ai traversé lentement la bibliothèque-musée de l'écrivain Gabriele d'Annunzio [1863-1938]. Moi qui croyais ne rien connaître de cet homme de lettres, voilà qu'un mois plus tard, je fais un lien avec Visconti qui, en 1976, a adapté au cinéma son roman le plus célèbre, *L'innocent*, un film qui entre dans la thématique de mon ciné-club-maison⁷.

J'ai aussi glané quelques souvenirs littéraires, notamment à la porte du Museo Nazionale Palazzo Massima Romano, ces mots du philosophe Sénèque : « *Il linguaggio della verità è semplice. » Le langage de la vérité est simple.* Je me suis dit qu'en effet, se mentir à soi-même est ardu. Mentir aux autres ? Je m'en crois incapable, consciemment, mais je n'échappe pas totalement à l'autofiction, comme tout le monde. [...] »

¹ Cet article du blogue de la d.g. de la Société littéraire de Laval a été mis en ligne le 28 mai 2017 sur le site www.entrevous.ca.

² « *On avait grand soin de cacher ce nom, dit Plinie (Hist. nat., XXVIII, 4), parce qu'il était en même temps celui de la divinité tutélaire de la ville. Tant qu'il restait inconnu, les prêtres ennemis ne pouvaient décider ce dieu à abandonner son peuple, en lui promettant dans leur ville de plus grands honneurs, ampliores cultum, ce qui, d'après les idées des anciens, était la raison déterminante de la faveur des dieux.* »

³ Un anacyclique est un mot conservant un sens quand on le lit de droite à gauche (Roma, Amor). Lorsque le sens est le même, c'est un palindrome (Laval). Si on mélange les lettres pour former un autre mot, c'est une anagramme (Marguerite de Crayencour est ainsi devenue l'écrivaine Marguerite Yourcenar, quoiqu'elle ait réutilisé un seul des deux « e »).



Ces deux cartes postales...

Elles te parlent, car elles te fondent.

S'il y a un problème rencontré, tu le tires du bronze, de la difficulté, et tu avances, tu poursuis ton chemin.

S'il y a pire, tu le transformes, ici d'une épine tu fais une massue. Pour combattre, *pour protéger*.

Elles te parlent aussi, car toujours demeure en toi l'enfant : le fond de toi-même coulé dans le bronze.



Et c'est sur ce socle que se tiendra debout, droite, la Vierge inspirée : ici grandeur et magnificence.

Ici encore : *animus* et *anima*, *masculin* et *féminin*, *corps glorieux* et *esprit infini*.

Le pied, et pourquoi le pied ? Car il sera le socle – le pied transformé – sur lequel se tiendra la Vierge.

Et qu'en est-il de celle qui prie, tout à côté ? C'est *toi-même encore*. Qui prie pour rester à la hauteur, car toute destinée, telle l'épine, il faut la tirer de soi à soi. C'est terrible. Mais l'art, ça ne fait que cela : enseigner le terrible, le grand.

Ces deux cartes postales ? C'est le récit de ce qui est, de ce qui a été, et de ce qui sera pour toi.

⁴ Musée du Capitole, Palais des Conservateurs, Salle des Triomphes – *Spinario* (Tireur d'épine).

⁵ À Montefalco – Tiberio d'Assisi [1470-1524]. *Madonna del Soccorso*.

⁶ Écrivez à ds@danielleshelton.com – un choix de commentaires est mis en ligne.

⁷ Synopsis : « *Tullio Hermil est un homme froid, égoïste et psychotique. Marié, il vit une relation sulfureuse et tumultueuse avec sa maîtresse, Teresa. Son épouse, Giuliana, est au courant, et supporte en silence ces affronts perpétuels, jusqu'au jour où elle rencontre un écrivain à succès, Filippo d'Arborio. À la suite d'une nuit avec lui, elle se retrouve enceinte.* » Source : Wikipédia. – Rappel de la thématique du ciné-club-maison de la d.g. de la Société littéraire de Laval : la représentation au cinéma de personnages littéraires fictifs (auteur, éditeur, professeur de littérature, critique littéraire, bibliothécaire, libraire ou lecteur).

Félix-Antoine Allard a vingt et un ans. Il complète son bac à l'Université de Montréal, avec une majeure en littérature de langue française et une mineure en études médiévales, tout en assouvissant une passion pour la musique. Il écrit dans le dossier de candidature de sa bourse de la Fondation de soutien aux arts de Laval : « Après avoir lu *Le procès de Franz Kafka* au CÉGEP, j'ai compris que la littérature pouvait être bien plus grande, mystérieuse et indispensable que ce que j'avais pu imaginer. Peu importe comment je gagnerai ma vie plus tard, si ma profession me permet de jouer avec les mots et la langue, je serai heureux. »

Les cours qui traitent du Moyen Âge et de l'histoire de la langue sont ceux qui l'ont « le plus allumé ». Il fera donc de la philologie¹ sa branche de spécialisation.

ENTREVOUS a lu avec intérêt son essai intitulé *Les rapports entre la poésie lyrique en langue d'oc² et celle du nord de la France* (en langue d'oïl). Le texte intégral est déposé dans le supplément virtuel de ce numéro de la revue, sur le site Web de la Société littéraire de Laval. En voici un avant-gout, où l'on rencontre deux poètes du Moyen Âge, le premier trouvère artésien, le second troubadour limousin.

Conon de Béthune [v. 1150 – v. 1219]

Il a participé à deux croisades, mais l'histoire a aussi retenu qu'il avait appris la poésie auprès de son oncle Huon d'Oisy, tout comme lui trouvère, et qu'il avait rencontré Aliénor d'Aquitaine, petite-fille du troubadour Guillaume IX et protectrice des poètes occitans.

Une quinzaine de chansons lui sont attribuées, la majorité étant des chansons d'amour héritées de la *canço* [chant courtois] occitane. Conon de Béthune se démarque par un style vif et énergique et par un grand enthousiasme religieux. Toutefois, ses rimes sont jugées beaucoup moins riches que celles des troubadours. De tels vers clos ne sont cependant pas habituels chez les trouvères, ce qui montre bien le caractère provencialisant des premières heures de ce transfert de tradition lyrique du sud vers le nord de la France.

Bertran de Born [v. 1140 – v. 1215]

Cet illustre troubadour aurait influencé son contemporain trouvère. Dans son *Histoire de la littérature française*, Herman Suchier souligne que Conon de Béthune a fort probablement emprunté, pour sa chanson *Tant ai aimé c'or me covient haïr*, la forme de la chanson *Ges de disnar no for' oïmais maitis* de Bertran de Born, où vers, strophes et styles semblent calqués. Autre exemple : la chanson de Bertran de Born *Chasutz sui de mal en pena* semble servir de



ENLUMINURE DU XIII^e SIÈCLE REPRÉSENTANT BERTRAN DE BORN
SOURCE : BIBLIOTHÈQUE EN LIGNE GALLICA

¹ Combinaison de critique littéraire, historique et linguistique, la philologie étudie un langage à partir de documents écrits. Sa méthodologie compare les versions conservées de textes connus, corrige les sources existantes et tente de rétablir le texte original.

² La langue d'oc est une langue romane parlée dès le Moyen Âge classique et connue pour sa riche littérature à partir du XII^e siècle, époque où les troubadours commencent à la rendre illustre dans toutes les cours d'Europe. Déclassant le latin, les dialectes occitans, dont le provençal du sud de la France, ont été supplantés par la langue d'oïl du nord – celle des poètes trouvères – qui deviendra progressivement le français standard.

modèle à celle de Conon de Béthune *Bele doce dame chiere*. Ces deux pièces partagent une forme assez singulière : les strophes ont douze vers de trois et sept pieds et il n'y a que deux rimes, l'une masculine et l'autre féminine, qui sont réparties de la même façon. Cinq chansons de Conon de Béthune démontrent une nette ressemblance avec celles de Bertran de Born, mais, selon Ernst Hoepffner³, nous pouvons assumer l'influence du troubadour sur le trouvère pour seulement trois d'entre elles. Les deux autres chansons, qui sont celles où le seigneur d'Hautefort demande à son jongleur d'aller porter sa chanson à son « Isembart », auraient très bien pu être écrites d'abord par le trouvère, puis imitées par le troubadour. Une chose est certaine, c'est que ces textes circulaient assez rapidement et que l'influence littéraire était probablement réciproque, du moins à cette époque. Cela témoigne également d'une certaine propension chez les trouvères aussi bien que chez les troubadours à l'emprunt, que ce soit d'idées, de styles, de figures formelles ou de mélodies.

La lyrique courtoise

ENLUMINURE DU CODEX MANESSE : GRAND MANUSCRIT DE POÉSIE LYRIQUE DU XIV^e SIÈCLE



Les chansons des trouvères étaient à l'origine plus rigides, construites, intellectualisées, prudes et aussi moins spontanées que celles des troubadours. Au cours du XII^e siècle, les trouvères ont évolué vers une nouvelle culture profane, chevaleresque et élitiste, tout en utilisant un registre popularisant et en assouplissant les règles et les techniques formelles du genre lyrique. Toutefois, l'institution ecclésiastique étant mieux établie dans le nord que dans le midi de la France, les trouvères n'ont pu s'affranchir totalement de l'influence littéraire des clercs. Ainsi, la métaphore derrière leurs chants d'amour prend-elle un tournant spirituel. Par exemple, les trouvères s'adressent souvent à l'Amour plutôt qu'à une dame en particulier. Ce procédé d'allégorisation annonce déjà la littérature médiévale qui suivra, notamment *Le roman de la rose* de Jean Renart.

Les troubadours, quant à eux, hésitaient moins à diverger de la morale chrétienne, jusqu'à placer l'adultère au centre de leur idéal courtois. Si la situation politique dans le midi de la France a mené à mal cette tradition profane des troubadours, il demeure qu'en circulant vers le nord, leur lyrique courtoise a eu une grande influence formelle et idéologique sur les romanciers et les poètes des XIV^e et XV^e siècles, tel François Villon, auteur de célèbres ballades de cour.

³ Ernst Hoepffner. « Un ami de Bertran de Born : mon Isembart », dans *Études romanes dédiées à Mario Roques*, Dorz, Genève, 1946, pages 15-22.

QUIZ – réponses page 60

- 1 Quel poème en langue d'oc provençale a été écrit en 1859 par le récipiendaire du Nobel de littérature 1904 ?
- 2 À qui l'auteur a-t-il dédié ce poème épique ?
- 3 Quel auteur a traduit ce chef-d'œuvre en français ?
- 4 Quel compositeur en a fait un opéra ?

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT...

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire.

Deux types d'incursion dans l'environnement culturel alimentent le numéro 05 de la revue d'arts littéraires ENTREVOUS.

Le premier type d'incursion est l'ajout d'un volet littéraire dans une production d'un partenaire. Dans ce numéro, la Société littéraire présente ses collaborations : deux **CONCERTS** des chambristes de l'Orchestre symphonique de Laval (OSL); un **OPÉRA** du Théâtre d'art lyrique de Laval (TALL); huit pièces de **THÉÂTRE** présentées au Festival des Molières; et, en lien avec ce festival, un **CLUB DE LECTURE**, un **CINÉ-CLUB** et un **RENDEZ-VOUS** (rencontre d'auteur).

Le second type d'incursion s'intéresse au carnet culturel de Laval, de sa couronne et même au-delà : les directrices de la revue sélectionnent des manifestations artistiques incluant du littéraire et y mandatent des reporters. Pour ce numéro, quatre spectacles ont été choisis : un **OPÉRA** de l'Opéra de Montréal et un concert-causerie de son Atelier lyrique; une sortie au **THÉÂTRE** pour une entrevue avec Béatrice Picard; une autre entrevue avec une commissaire-muséologue et un artiste en **ART CONTEMPORAIN**.

LA LITTÉRATURE AU CONCERT



La Société littéraire de Laval poursuit son partenariat avec l'OSL.

7^e concert – mot introductif : Danièle Panneton

« Dans l'esprit du programme musical de cet après-midi, la Société littéraire de Laval a fait composer par sa directrice littéraire Danielle Shelton un quatuor poétique à l'âme russe, que j'aurai le plaisir d'interpréter, un poème à la fois.

Vous entendrez tout d'abord deux poèmes russes, le premier classique, du XIX^e siècle, le second contemporain. Ensuite, deux poèmes québécois qui ont été traduits en russe et publiés dans une anthologie de poésie québécoise, la première à circuler dans les pays slaves. »

8^e concert – mot introductif : Danielle Shelton

« La Société littéraire de Laval est fière de contribuer en poésie au souffle romantique du concert de cet après-midi. Rien de plus romantique que les lettres d'amour ! La comédienne Danièle Panneton et le poète José Acquelin partageront deux lettres avec vous.

La première donne la parole à une amoureuse. Le texte est un extrait adapté d'un recueil de Jean Pierre Girard, un auteur de la région de Lanaudière. Si vous aimez – et je pense que vous aimerez –, je vous invite à lire l'intégralité de ce texte magnifique paru aux Écrits des Forges, sous le titre Notre disparition.

La seconde lettre en est une authentique. Tous les mots sont extraits d'une longue lettre manuscrite écrite par le poète José Acquelin à son amoureuse, Francine Alepin, pour le dix-septième anniversaire de leur union.

Vraiment beau, l'amour ! Bon concert... »

2017.05.13 CHAPELLE DU MONT-DE-LA SALLE

QUATUORS SLAVES

PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEURS GYÖRGY LIGETI DMITRI CHOSTAKOVITCH
 PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI BÉLA BARTÓK ALEXANDRE BORODINE
 VIOLON ANTOINE BAREIL FLAVIE GAGNON
 ALTO JUTTA PUCHHAMMER-SÉDILLOT
 VIOLONCELLE STÉPHANE TÉTREAU

PROGRAMME POÉTIQUE

POÈTES IVAN SERGUEÏEVITCH TOURGUENIEV POLINA BARSKOVA
 HECTOR DE SAINT-DENYS GARNEAU NICOLE BROSSARD
 LECTRICE DANIELE PANNETON

IVAN SERGUEÏEVITCH TOURGUENIEV

*Fédia*¹

Il revient au village. Il ne va guère vite
 Dans la nuit. Son petit cheval est fatigué.
 Ils ont tourné la haie. Ils ont passé le gué.
 Pas une étoile au ciel, ni grande ni petite.

Une vieille est au champ. « Bonjour vieille ! – Merci.
 Eh ! c'est Fédia ? dit-elle en liant ses javelles;
 Où donc te cachais-tu, fils ?... ni vent ni nouvelles !
 – Où j'étais ?... C'est plus loin qu'on ne peut voir d'ici.

Mes frères sont-ils bien, et ma mère de même ?
 Dis si l'izba, toujours debout, n'a point brûlé,
 Et dis si Paracha – des gens m'en ont parlé,
 À Moscou – perdit son mari, l'autre carême ?

– Tes frères sont gaillards, ta mère a le teint frais,
 Ta vieille maison rit comme une ruche neuve;
 C'est vrai que Paracha, l'an passé, devint veuve,
 Mais elle s'est remariée, un mois après. »

Il siffle tout bas, écoute le vent sombre,
 Renforce son chapeau, regarde le chemin,
 Et, sans mot dire, après un geste de la main,
 Tranquille, tourne bride et disparaît dans l'ombre.

¹ Poème en vers du grand auteur Ivan Sergueïevitch Tourgueniev, né en Russie en 1818, décédé en France en 1883. Le poème a été traduit par Catulle Mendès et publié dans *Petits poèmes russes mis en vers français*, Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle éditeurs, 1893, pages 47 à 51.

Nous nous sommes rencontrés dimanche
non ce n'est pas ça
Nous nous étions déjà rencontrés auparavant
mais ce n'était pas ça
Tu buvais ton café avec une paille et alors
Sans attaches sans le sou oiseau de passage
drôle de zozo.
Et tu m'as prise par la main tu m'as prise
dans ta main tu m'as prise
Et l'arbre aux baies rouges et la montagne
la montagne
Et nous avons ri et Seigneur des conneries tout ça
Et l'arbre aux baies rouges et l'écorce l'écorce.
Et nous nous sommes aimés sans relâche comme
des bêtes dans les meurtrières des terriers.
Et bien que toute créature se sente triste après
cet acte nous ne sommes pas toute créature.
Et nous sommes nés de la poussière
et nous avons essuyé la poussière.
Et tu m'as massé la peau avec des graines de perle.
C'est déjà janvier,
Et chez nous, excuse du peu, des magnolias
font éclore leurs langues de chiens,
Roses sur fond gris des pluies, en passant
À côté de ces merveilles, je me souviens
chaque fois de l'odeur de ta main,
Arrachée de moi, arrachée de toi.

² Née à Léninegrad en 1976, Polina Barskova étudie la littérature à Berkeley, en Californie. Son écriture moderne raconte une histoire d'amour et de désamour traduite par Christine Zeytounian-Beloüs, dans *La nouvelle poésie russe*, anthologie présentée par Evgueni Bounimovitch, parue aux Écrits des Forges, 2005, pages 118 à 122.

NICOLE BROSSARD

Cahier de roses & de civilisation – extraits ⁴

farouchement nomade : la vie
 ses noms rares cordés dans l'imaginaire comme
 des savons de toutes les couleurs, tout en odeur
 et fine extase
 selon qu'une horloge ou vivace lumière
 déplace les pensées

[...]

le poème ne peut pas perdre son élan
 t'obliger à te retourner soudainement
 comme si la mer
 allait surgir derrière toi
 en pages d'écume et d'existence

[...]

mais la vie ! Je parlerai un jour
 de la vie avec un regain
 de cerveau hanté
 par les chiffres et l'éternité
 j'entrerai dans le présent
 les yeux rivés à
 tous les avertissements

⁴ Nicole Brossard est née à Montréal en 1943. Son recueil de poésie *Cahier de roses & de civilisation*, illustré de gravures en couleurs de Francine Simonin, a paru aux éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2003. L'auteure, titulaire des droits sur les poèmes de ce recueil, a autorisé cette publication des extraits des pages 54, 55 et 57. Tout comme pour Saint-Denys Garneau, la poésie de Nicole Brossard a paru en Russie en 2010, dans l'anthologie de poésie québécoise.

2017.09.23 CHAPELLE DU MONT-DE-LA SALLE

SOUFFLE ROMANTIQUE

PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEURS HEINRICH VON HERZOGENBERG CARL REINECKE

ROBERT SCHUMANN

HAUTBOIS LISE BEAUCHAMP

COR JOCELYN VEILLEUX

PIANO ÉLISE DESJARDINS

PROGRAMME POÉTIQUE

POÈTES JEAN PIERRE GIRARD JOSÉ ACQUELIN

LECTEURS DANIELLE PANNETON JOSÉ ACQUELIN

LETTRE DE L'AMOUREUSE ⁵

Amour,

Tu ne peux pas savoir à quel point je t'espère.

Je pense toujours à toi. Je peux le dire : je suis la seule. J'ai interrogé toutes les femmes en ce monde, une par une, et je suis la seule à penser constamment à toi.

Je t'ai immédiatement aimé. Tu observais la ville en m'écoutant. J'ai posé ma tête sur ton bras, j'ai vu tes yeux splendides, et tes mondes, du dehors je les ai bien vus. Tu m'as, en somme, reçue, et je suis ton cadeau nommé.

Je sais maintenant ce dont un homme peut avoir besoin quand par hasard il s'éveille.

Notre histoire est prodigieusement amoureuse.

Je veux prendre tous tes adverbes à bras-le-corps, tu entends, et je veux que tu avances lentement vers chacune de mes toiles, je serai ton araignée alors, et toi ma mouche. Oui, ris. Tu peux rire.

Tu es, au creux de mon poignet, si doucement vivant... j'ai envie d'ouvrir ma poitrine, l'envie furieuse et noble de confirmer ton existence, c'est exactement dément, je ferme les yeux et sur ma bouche se pose une joconde... mon sourire est la fin du monde.

Au creux de mes aisselles s'agite une feuille de tremble, et je devine alors que, si quelqu'un peut effleurer ma main sans y laisser la marque de ses crocs, sans que moi-même je ne morde, si quelqu'un peut allumer un feu doux à mes pieds et porter sens à mes dires, sans me trahir trop souvent, c'est toi.

Quand je pense à toi, il y a des amulettes dans ma paume... Tu sais ce dont mes doigts ont convenu? Ils ont décidé ensemble d'éveiller chaque pore de ta peau en les effleurant tous, un par un, des minutes entières pour un seul atome, tu es ma vie et mon odyssée, comme une légende balbutiée vers toi.

Je tâte mes propres chairs, et je sens le regard des Anciens posé sur ma foi magnifique, et je te retrouve dans chaque baie, au cœur de toutes les capitales, dans un café tu es là, près d'une fontaine c'est toi, tu t'ébroues comme un poulain...

Je te décris la mesure de ma joie, la hauteur de ce que je vois quand je porte ton blouson, et mes cieux. Je suis un verre de cristal que tu emplis de peinture rouge. Je suis une branche de saule, et immergée dans notre eau je déploie des tentacules qui sortent de moi, à ma grande surprise je pousse. Je suis belle.

J'ai perdu le sentier de la pudeur... Tu te rappelles, un matin, tu as tenu à boire tes oranges dans mes paumes. Ta langue doucement léchait ma ligne de vie, il n'était pas encore six heures...

Je presserai d'autres jus. Maintenant, je vais préparer un repas. Je mijoterai un bouillon de légumes qui sera prêt dans quelques heures, j'y ajouterai des pâtes, quelques pétales, et je trouverai un fromage et aussi du pain, c'est l'été. Je vais ouvrir pour nous une bouteille.

J'aimerais bien que tu appelles la pluie en attendant, mon beau sorcier. Et puis marcher avec toi tout à l'heure sous la pluie, avant manger, j'aimerais aussi.

Nous approchons tous les deux du don, comme des bestioles effrayées nous approchons. Tout peut nous arriver. Tout sera un chant.

Mon long cri d'amour. C'est toi, tu entends? Tu n'es pas sourd. Tu es mon amour. Je te hais quand tu te veux sourd. C'est toi que je crie, c'est vers toi ce long cri.

Je t' imagine souriant et amical, mon incertitude et ma crainte te font sourire, je ne suis pas certaine de pouvoir tenir dans ma chair tous tes paysages, et toi tu souris, tu veux protéger quelque chose dans ma tête, je crois, tu es malhabile et touchant. Tu sais des choses de moi que je ne sais pas, et tu ne sais pas comment me les dire.

Tu portes nos secrets, je porte nos ronces et nos roses. Tu es une boucle aimée qu'infatigablement je noue. Tu es un loup qui réchauffe un agneau, une Bretagne arrachée au continent, un désir en laisse, un fil de lin noué à un jonc d'or blanc, je te mascarade et je suis très très bien.

Je t'attends infiniment, et devant toi je marche, pour t'éviter la gifle du vent.

Tu ne sais pas ce qui peut jaillir de moi, peut-être pas comme geste, comme élan évident, mais comme certitude oui, tu dois te douter de ce vent, cette puissance nordique dans mes reins, je te recouvrirai comme un ovule, je tisserai autour de ta blessure des chemins de bave, de crachat, de miel et de sang, je veillerai sur ces cicatrices, et je n'ai pas besoin que tu saches quoi que ce soit.

Quand je ferme la main sur ta chemise, j'entends ton battement de cœur, d'ignorance et d'effroi, et toute cette valse se loge en moi. J'apprends à te toucher. Tu es intolérable et bénin, nécessaire et totalement léger, une soie.

Tu es un tissu et un rocher dans ma vie. Une bille patinée par le verglas, dure et très sûre à la fois, un boulet de canon et une pierre du grand nord polie par des mains rugueuses.

Tu es une voûte et aussi mon repos. Personne avant toi n'a offert à mon abandon un écho que je pouvais entendre.

Tu es une tisane et tu es des herbes folles. Tu es un sucre. Tu es un potage bien chaud.

Tu es un chat. Et te savoir, en marche, vers notre lit, toi qui t'arrêtes ici et là, qui parcoures un magazine, sirotes un café, en attendant de te retrouver dans notre lieu, me terrifie en toute confiance.

Est-ce de toi que vient la lumière ? Je discerne tout ce bleu, maintenant, Amour.

Je suis là, Amour, tout juste derrière mon image. Car je t'aime, oh oui, tant. Et tellement.

Je t'attends infiniment.

⁵ Le texte de la lettre de l'amoureuse est une adaptation par Danielle Shelton de *Notre disparition*, un recueil de prose poétique de Jean Pierre Girard, paru aux Écrits des Forges en 2011.

Le projet d'écriture de ce recueil a permis à l'auteur d'obtenir une bourse de résidence au studio du Québec à Bruxelles, en Belgique. Voir page suivante un extrait des notes explicatives supplémentaires, annexées par l'auteur à son recueil, en pages 69 à 71.

Extrait des notes de Jean Pierre Girard,
sur les versions évolutives de *Notre disparition*.

Des citations tirées de *Notre disparition* ont d'abord été installées en lettres vinyle et papier velin sur un mur de 4 x 16 mètres avec une série de onze photographies d'Ève Cadieux pour l'exposition *Côte à côte* du Musée d'art de Joliette (Québec), de juin à décembre 2006. Il s'agissait d'interroger les rapports possibles entre photographie et littérature sans qu'elles se fassent traductrices l'une de l'autre. (Une photo ne « répond » donc pas à un texte, ni l'inverse, ni ne tente de l'illustrer.) Pouvions-nous « installer » une œuvre littéraire, qui prenait vingt-cinq minutes à lire, dans un musée où généralement on circule lentement, s'arrêtant parfois ? Il se trouvait du reste, à l'amorce de *Notre disparition*, une tentative d'art éphémère, les lettres étant destinées à être arrachées et détruites à la fin de l'exposition. Il s'y trouvait surtout un hommage à des écrivains témoins des débuts et de la fin du surréalisme qui tentaient de dire que le mot lui-même était un dessin, sinon un dessein.



Or, au moment où peu de livres se glissent dans les recensions ou chroniques, *Notre disparition* a fait l'objet de plusieurs papiers dans les journaux, d'une publication en catalogue (du musée) et d'entrevues radio (dont à *Vous m'en lirez tant*, de Radio-Canada). L'auteur en a d'abord été content, mais très vite choqué. Il s'agissait d'un livre qui n'existait pas, et qui cependant obtenait grande audience, plus que plusieurs livres réels. (Cet objet, d'abord destiné à disparaître, s'acharnait donc à durer).

Une version antérieure du texte publié [aux Écrits des Forges] a ensuite constitué la partie littéraire de l'exposition *Œil pour dent (correspondance)* à la bibliothèque d'Egletons et à la librairie Vivre d'art de Meymac, en Haute-Corrèze (France), en mai et juin 2008, avec des dessins du peintre et dessinateur français Benjamin Bozonnet.

Notre disparition a fait l'objet d'une lecture publique par la troupe À voix haute, en février 2008, au Musée d'art de Joliette, avec les comédiens Diane Ouimet et Onil Melançon, et le texte a ensuite été publié dans le numéro 118 de la revue *Mœbius*, à l'automne 2008. (L'éphémère envisagé à la source commençait à ressembler à quelque chose de très, très durable, ce qui laissait l'auteur — déjà fort intéressé par tous les phénomènes de création et de métamorphoses du texte — songeur, voire admiratif.)

L'exposition *Œil pour dent (correspondance)* a ensuite séjourné au Centre culturel de Manosque, pour l'évènement des Correspondances de Manosque, France, édition 2009. // [...]

Mentionnons enfin que le ton et les propos de la narratrice de *Notre disparition* seront le noyau central du journal intime de Lisa-Sophie, personnage principal d'un roman à paraître, *Fort de moi*, qui s'inscrit lui-même dans *La Cathédrale*, un cycle de huit livres auquel l'auteur consacre la majorité de son temps d'écriture.

Les mots nous précèdent, et ils nous survivront. Céder — consentir — à ce qu'ils charrient, permettent, sèment, bouleversent, est un privilège en même temps qu'un devoir.

LETTRE À L'AMOUREUSE⁶

Amour,

Me voilà, ce soir, seul, face à un crépuscule ardoise, automnal. J'entends le vent agiter les feuilles et vaguer le lac.

Assis à la table du balcon de notre chalet, je t'écris. Si je savais vraiment te dire tout haut pourquoi je t'aime depuis dix-sept années, je ne t'écrirais pas, je n'écrirais pas.

Pourquoi je t'aime... Tu m'as souvent posé la question. Invariablement, je n'ai jamais eu que cette réponse : *parce que toi, parce que moi, parce que toi et moi. C'est tout ce dont on a besoin. Et pas moins, et pas plus.*

J'aimerais que tu sois là, en train de lire sur le sofa, que tu arrêtes ta lecture, que tu fermes les yeux et que tu dises : « *tout ce calme... oui, tout ce calme... calme vraiment* ».

L'horloge continuerait de scander les secondes, le frigo se remettrait à ronronner et nous nous tairions, heureux, loin de nos morceaux habituels de vie, vie sans grande histoire, à part celle de notre amour.

Étrange voyage que la vie... Plus je t'aime, moins j'ai d'autres projets.

On peut prendre l'avion vers une île, au milieu d'un lac qui fut une mer intérieure et là, s'aimer face au couchant et aux oiseaux. Ou partir au bord d'une mer très plageuse où rien d'autre à faire que d'être là, de la manière dont nous savons être simplement ensemble, chez toi ou dans mon atelier. Du pareil au même lorsque *toi et moi, et pas moins, et pas plus.*

Quand même, parfois il nous faut un peu plus. Tu vois tes amis quand tu veux, je vois les miens quand bon me semble. Il nous arrive d'en mélanger quelques-uns ou de festoyer tous ensemble. Nos aïeux méditerranéens, nous ne pouvons les trahir : nous aimons vivre en partageant et les gestes et les mots.

Toujours, partout, notre amour est. Il existe et insiste. Tant et si bien qu'il dispose à la beauté, la beauté malgré tout, la beauté naturelle, spontanée. Celle aussi qui nous appelle depuis les premiers éléments de l'univers où la lumière fut, demeure et restera la meilleure messagère des formes de vie.

Mais le monde du vivant – on ne le sait que trop – vit dans la peur. Or c'est par toi et ton humanité inconditionnelle que j'ai connu et vérifié l'éthique de quatre refus vitaux. Avec toi, je dis : je refuse la peur d'aimer, je refuse la peur d'être aimé, je refuse la peur d'être haï, je refuse de haïr.

Quatre refus qui distribuent quatre as : l'âme, l'amour, l'amitié et l'art. Avec en prime l'atout absolu : le don de vivre.

Ce don, tu le possèdes avec une grâce épiphanique, toi, la musicienne, la mime, l'actrice, la metteuse en scène, l'amoureuse et l'amourée.

La vie t'a offert d'extraordinaires initiales. Elles forment un fa. La clé de fa de notre portée commune, où s'écrivent les accords de notre vie. Une musique profonde, sans gravité appuyée. La note Fa, f et a : faiblesse et amour. Car la faiblesse – souvent perçue, vécue comme le défaut d'une extrême sensibilité, un bémol donc – s'avère a contrario l'aptitude à accueillir le dièse de l'amour. Et l'élévation qui s'ensuit.

Ainsi je sens très pertinemment que cette supposée faiblesse de ta nature, tu en fais une occasion intérieure implicite d'une force. Tu ne te fies pas aux critères sociaux de l'époque qui veut du vite, du facile, du tape-à-l'œil, de l'efficacité utilitariste.

Il t'arrive de te reprocher une lenteur escargotique. Moi, je vois plutôt en toi la vivacité d'un chuparrosa, le colibri que les Aztèques investissent des qualités de tout bon guerrier.

Tu es une guerrière de la résistance artistique, une maquisarde de l'ombre. Tu enseignes la conscience des gestes. Tu transmets la lucidité de ce qui précède le langage, l'intégrité de ce qui le traverse et la vision de ce qui le dépasse. Tu es transgestuelle.

Si je te connais si bien, c'est que nous nous reconnaissons simultanément dans nos passages sensoriels, émotifs, temporels, terriens. Nous nous recevons tels que nous changeons jour après nuit, tels, l'un à l'autre.

Plus essentiellement encore, nous ressentons l'un comme l'autre le privilège de se fondre à l'eau d'une vague sur laquelle nous surfons, nourris par cette évidence non spectaculaire et méconnue : *tout amour est la reconnaissance réciproque de la solitude de l'autre*. Oui, *tout amour est la reconnaissance réciproque de la solitude de l'autre*.

C'est là le secret que nous partageons. Le secret qui nous réunit, à la vie à la mort, par et pour la force faible de l'amour. Nos jours et nos nuits déclineront loin de la cohue générale, on nous oubliera sans hauts cris, comme nous fûmes l'un et l'autre.

Et vraiment, il n'est nul besoin qu'il se passe quelque chose d'autre.

⁶ Adaptation d'une lettre authentique du poète José Acquelin à son amante Francine Alepin.

Le poète se réserve le droit de publier sa version originale de la lettre, chez un autre éditeur.

Edwin Janzen *Le Groupe Gourganès*

Foyer de la Maison des arts de Laval
2017.11.27 – 2018.02.05

En 2017, vingt-sept années se seront écoulées depuis la disparition de Georgi Federovich Ouspenski, le très réputé ingénieur soviétique et directeur du programme spatial le plus secret de l'histoire de l'U.R.S.S.



Ce programme tire ses origines des recherches d'Ouspenski dans les années 70, alors que ce dernier se trouvait dans un laboratoire à Tunguska en Sibérie. Ouspenski y travaillait sur de nouvelles théories et de nouvelles technologies qui permettraient aux missions spatiales soviétiques de prolonger significativement leur voyage et ainsi d'aller beaucoup plus loin qu'on

aurait pu l'imaginer. Pour cela, il fallait cependant construire un cosmodrome lunaire comme station de relais.

À cette fin et sous le couvert d'une mission lunaire très médiatisée, Ouspenski lança discrètement une opération de prospection du côté sombre de la Lune. Un emplacement fut sélectionné et la station Dukh (« esprit » en langue russe) s'éleva secrètement dans le cratère Poincaré.

Le cosmodrome Dukh servit de base principale pour au moins deux douzaines de missions spatiales de longue durée, avec ou sans équipage. Leur destination : le Groupe Gourganès, une ceinture obscure d'astéroïdes, méconnue des scientifiques de l'époque. En plus de photographier et de cartographier les astéroïdes, les missions étudiaient les minéraux grâce à une petite exploitation minière qui facilitait l'extraction d'éléments rares.

En 1988, les autorités soviétiques supprimèrent brusquement le programme. Elles détruisirent de nombreuses preuves et nièrent même son existence. Rejeté et discrédité, Ouspenski n'était plus en mesure de se trouver du travail. Il se réinventa alors comme un humble auteur de science-fiction et écrivit six romans avant sa mystérieuse disparition.

On ignore pourquoi les autorités soviétiques ont annulé le programme. Les écrits subséquents d'Ouspenski n'en font pas mention, mais l'analyse de ses thèmes centraux est sujette à conjecture. Dans ses romans, Ouspenski affectionne particulièrement les rencontres entre cosmonautes et extraterrestres et il s'intéresse de près aux secrets des origines de la vie sur Terre...

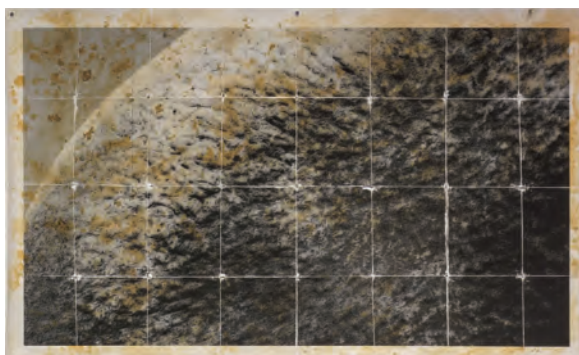


La fin de la guerre froide a vu la déclassification de milliers de documents, mais rien concernant le programme Gourgan. Les questions demeurent sans réponses. Que reste-t-il comme preuves dans les archives secrètes russes ? Quels mystères se cachent sur la base Dukh du côté sombre de la Lune ?

La preuve témoignant de l'existence des missions Gourgan est mince. Mon exposition présente une sélection de documents rendus publics grâce à la Fondation Ouspenski, Pohjoisplanadi, Helsinki.

Edwin Janzen

PHOTOS DE L'EXPOSITION GUY L'HEUREUX



CI-DESSUS :
IMPRESSIONS NUMÉRIQUES
SANS TITRES
D'EDWIN JANZEN, 2004.

CI-CONTRE :
UNE PHOTOGRAPHIE
D'UN ASTÉROÏDE DU
GROUPE GOURGANES,
RENDUE PUBLIQUE PAR LA
FONDATION OUSPENSKI.

Comment Edwin Janzen a-t-il eu l'idée de cette œuvre qui joue librement avec l'histoire de la guerre froide et l'esthétique populaire de la science ?

Depuis 1994, l'artiste néerlandais déménageait de lieu en lieu un pot de gourgan sèches. En 2011, ne pouvant se résoudre à simplement le jeter, il lui est venu l'idée de numériser les fèves. Les images lui ont fait penser à des astéroïdes et sa créativité s'est mise en branle, enrichie du souvenir de son grand-père détenu au Kazakhstan pendant la guerre froide.

L'imagination d'Edwin Janzen l'a amené à créer un ingénieur soviétique, du nom de Georgi Federovich Ouspenski (cf. la photo encadrée du savant à la page précédente). Il lui a attribué six romans de science-fiction, au sujet desquels le journaliste Milorad Utkin (non moins fictif) écrira, dans un article intitulé *L'« homme de l'espace » de Charnogorsk – Un citoyen local hérite des restes du programme spatial secret de l'Union Soviétique* : « Ils sont tout à fait bons [les six romans] – tous sont sur les cosmonautes qui volent vers ces astéroïdes [du Groupe Gourgan] et qui font la rencontre d'extraterrestres qui partagent avec eux leurs connaissances secrètes sur la façon dont l'univers fonctionne. »

Le projet d'Edwin Janzen a été choisi parmi les dossiers que déposent les artistes à la Maison des arts de Laval, pour une exposition dans le foyer ou à la Salle Alfred-Pellan. Jasmine Colizza, commissaire en arts visuels de cette institution muséale lauréate d'un prix Excellence de la Société des musées du Québec, a présenté là une œuvre où le littéraire joue un rôle de premier plan. Amateurs de science-fiction, voir l'appel à contribution, page 60.

Théâtre d'art lyrique de Laval

Sous la direction artistique de Nicole Pontbriand
et la direction musicale de Sylvain Cooke,
l'organisme lavallois a clos sa 36^e saison d'opéra.
La Société littéraire de Laval s'est intéressée
aux sources littéraires de son répertoire.

Le TALL a produit en avril 2017

La Périhole¹

un opéra bouffe de **Jacques Offenbach**,
sur un livret en français de Henri Meilhac et Ludovic Halévy,
inspiré d'une comédie en un acte de **Prosper Mérimée**² :
Le Carrosse du Saint Sacrement, publiée
en juin 1829 dans la *Revue de Paris*.



Six ans plus tard, la pièce de Mérimée
devient sous la plume de Théaulon
et De Forges une comédie-vaudeville
présentée au théâtre Palais-Royal :
La Périhole ou la Vierge du soleil.

Puis, en 1868, Offenbach crée
son opéra bouffe³ *La Périhole* à Paris,
au théâtre des Variétés. Habitué à ses opérettes,
son public est déstabilisé. Remaniée plusieurs fois,
la version de 1874 en trois actes et quatre tableaux connaît
enfin le succès et s'impose comme la version définitive.

¹ La Périhole est une chanteuse de rue courtisée par le vice-roi du Pérou, à la fin du XVIII^e siècle. Elle obtient de lui un carrosse d'or et tente ensuite de s'enfuir avec son amant Piquillo.

² Prosper Mérimée est également l'auteur de *Carmen*, une nouvelle dont le compositeur Bizet et les mêmes librettistes, Meilhac et Halévy, ont tiré le célèbre opéra *Carmen*.

³ Ce style créé par Offenbach comporte des dialogues parlés à l'instar de l'opéra comique qui peut traiter de façon humoristique et satirique de sujets « sérieux », par exemple *Le médecin malgré lui* de Gounod, la production précédente du TALL (voir *Entrevous 04*), alors que le caractère de l'opéra bouffe est surtout « bouffon » et la production, plus ambitieuse que l'opérette proprement dite.

Surnommé *Le Petit Mozart des Champs-Élysées*, le compositeur français d'origine allemande Jacob Offenbach, dit Jacques, manifeste dès son jeune âge un don pour le violoncelle, ce qui amène son père à lui faire poursuivre des études musicales à Paris. Indiscipliné, il quitte un an plus tard le Conservatoire pour se joindre à l'Opéra-Comique, puis devient le directeur de la Comédie-Française, avant de fonder le Théâtre des Bouffes-Parisiens. Sa grande popularité éveille jalousie et suspicion lors de la guerre franco-prussienne de 1870 et il s'éloigne alors de la Ville Lumière. À son retour, il connaît des échecs jusqu'à ce qu'il renouvelle son style, y ajoutant de la féerie. En 1873, il prend la direction du Théâtre de la Gaîté, mais le cout de ses productions le mène vite à la faillite. Il paie ses dettes grâce à sa fortune personnelle et à une tournée de concerts aux États-Unis. Puis, lorsque les opéras patriotiques et historiques viennent à la mode, il s'y lance avec succès. Il décède pendant les répétitions de son grand opéra fantastique *Les Contes d'Hoffmann*. Cette œuvre va lui apporter la reconnaissance officielle recherchée toute sa vie. Il repose au cimetière de Montmartre où sa tombe est ornée d'un buste à son effigie.



Jacques Offenbach [1818-1893]
photographié par Nadar en 1878.

Extrait de la comédie de Mérimée qui a inspiré les librettistes d'Offenbach.

LA PÉRICHOLE, S'ADRESSANT AU VICE-ROI

— Monseigneur, je soupçonne que vous voulez me régaler d'une petite scène de jalousie; car il y a près de deux mois que vous n'avez donné carrière à vos humeurs jalouses. Je crains que cette scène ne dure un peu de temps et, si vous l'aviez pour agréable, je vous ferais ma demande tout de suite. Vous me l'accorderiez, et nous remettrions à demain les reproches et les fureurs.

LE VICE-ROI

— Je ne suis guère d'humeur à vous accorder des grâces; vous abusez de celles que vous avez obtenues de moi.

LA PÉRICHOLE

— Beau début! Mais c'est à mon tour de parler... Toutes les bégueules de Lima se sont ligüées pour me mortifier de toutes les manières, et le tout, parce que je suis plus jolie qu'elles. N'est-ce pas que je suis jolie aujourd'hui? Il y a entre nous une petite guerre bien active de petites calomnies et de petites noirceurs. Si je n'étais si pressée, je vous en conteraies quelques-unes.



Qu'ont en commun La Périchole et Manon Lescaut ?

La teneur de la lettre que la Périchole adresse à Piquillo¹, au premier acte de l'opéra bouffe d'Offenbach, reproduit en vers celle que Manon Lescaut, dans le roman homonyme de l'abbé Prévost, laisse à son amant, le Chevalier des Grieux².

¹ « Oh mon cher amant je te jure
Que je t'aime de tout mon cœur,
Mais vrai, la misère est trop dure,
Et nous avons trop de malheurs !
Tu dois le comprendre toi-même
Que cela ne saurait durer
Et qu'il vaut mieux. Dieu que je t'aime !
Et qu'il vaut mieux nous séparer !
Crois-tu qu'on puisse être bien tendre
Alors que l'on manque de pain,
À quels transports peut-on s'attendre,
En s'aimant quand on meurt de faim !
Je suis faible, car je suis femme,
Et j'aurai rendu quelque jour,
Le dernier soupir, ma chère âme,
Croyant en pousser un d'amour !
Ces paroles-là sont cruelles,
Je le sais bien, mais que veux-tu ?
Pour les choses essentielles,
Tu peux compter sur ma vertu !
Je t'adore si je suis folle,
C'est de toi, compte là-dessus,
Et je signe la Périchole,
Qui t'aime mais qui n'en peut plus ! »

² « Je te jure, mon cher Chevalier, que
tu es l'idole de mon cœur, et qu'il n'y
a que toi au monde que je puisse
aimer de la façon dont je t'aime; mais
ne vois-tu pas, ma pauvre chère âme,
que, dans l'état où nous sommes
réduits, c'est une sotte vertu que la
fidélité ? Crois-tu qu'on puisse être
bien tendre lorsqu'on manque de
pain ? La faim me causerait quelque
méprise fatale; je rendrais quelque
jour le dernier soupir, en croyant en
pousser un d'amour. Je t'adore,
compte là-dessus; mais laisse-moi,
pour quelque temps, le ménagement
de notre fortune. »

Aperçu du style de l'abbé Prévost :

« Je suis obligé de faire remonter mon
lecteur au temps de ma vie où je
rencontrai pour la première fois le
Chevalier des Grieux. Ce fut environ six
mois avant mon départ pour l'Espagne.
Quoique je sortisse rarement de ma
solitude, la complaisance ... »

Ci-contre, page titre de
l'*Histoire du Chevalier des Grieux
et de Manon Lescaut*,
document conservé à la

Bibliothèque nationale de France.
Il s'agit d'une réédition commentée,
deux mois seulement après le premier
tirage de la version de 1753,
imprimée en 6 000 exemplaires.



Qu'ont en commun La Périhole et Anna Magnani ?

L'histoire de Camila Périhole racontée par Prosper Mérimée a été portée à l'écran à maintes reprises, notamment par Jean Renoir en 1953, qui a confié à Anna Magnani le rôle-titre de sa comédie rebaptisée *Le Carrosse d'or*.



Synopsis

Une troupe de théâtre italienne débarque dans une colonie d'Amérique latine. Une comédienne de cette troupe de la *commedia dell'arte* se voit offrir un cadeau somptueux par le vice-roi, ce qui déclenche la jalousie de ses autres prétendants et une crise avec la noblesse.

Qu'ont en commun La Périhole et Micaela Villegas ?

La Périhole est une comédie basée sur un drame réel. Camila Périhole est inspirée d'un personnage historique, la célèbre chanteuse d'opéra péruvienne Micaela Villegas [1748-1819] dite la Perricholi, de l'espagnol « perra chola » ou « chienne de métisse » en raison de la mésalliance de sa mère avec un chanteur des rues, et qui devint la maîtresse du vice-roi du Pérou, Manuel de Amat y Junient.

La vraie vie de Micaela Villegas est abordée, entre autres, dans le roman dramatique de Thornton Wilder intitulé *The Bridge of San Luis Rey*, publié en 1927 et traduit en français par Maurice Rémon sous le titre *Le Pont du Roi Saint-Louis*, paru chez Albin Michel en 1929. L'auteur a reçu le prix Pulitzer 1928 pour ce roman réédité en format poche. Le cinéma américain en a produit des adaptations en 1929 et 1944, puis Robert de Niro, Kathy Bates et Géraldine Chaplin ont tenu des rôles de soutien en 2004 dans une production hispano-britannico-française.



Pourquoi ces questions ?

Parce qu'à la revue ENTREVOUS, on aime dérouler les fils qui mènent à un personnage historique qui inspire les créateurs. Et traquer le littéraire dans les œuvres multiformes, plus ou moins fictionnelles, évoquant la vie de ce personnage. Chemin faisant, on se plaît aussi à dénicher d'autres éléments historiques et littéraires ayant enrichi la trame de départ. Enfin, on lance des noms connus qui se sont intéressés à l'œuvre à titre d'auteurs ou d'interprètes.

OPÉRA DE MONTRÉAL

2017-05-27

LA BOHÈME

SALLE WILFRID-PELLETIER

PLACE DES ARTS, MONTRÉAL

PRÉOPÉRA **PIERRE VACHON**

MUSIQUE **GIACOMO PUCCINI** – 1896

AVEC PROJECTION EN DIRECT

SOUS LES ÉTOILES AU

STADE MÉMORIAL PERCIVAL-MOLSON

DES ALOUETTES (CLUB DE FOOTBALL)

SPECTACLE GRATUIT

DANS LE CADRE DES CÉLÉBRATIONS

DES 375 ANS DE MONTRÉAL



SYNOPSIS

Le poète Rodolfo et ses amis – le peintre Marcello, le musicien Schaunard et le philosophe Colline –, malgré la pauvreté, jouissent des plaisirs de la vie de bohème. Marcello aime Musetta, une jeune chanteuse, et Rodolfo s'éprend de leur voisine, la délicate couturière Mimi. Mais la jalousie et la maladie rôdent autour d'eux.

PRÉAMBULE DE DANIELLE SHELTON

La Société littéraire de Laval s'est intéressée à ce spectacle de l'Opéra de Montréal pour plus d'une raison. Le livret s'inspire d'un roman, lequel a été adapté maintes fois non seulement à l'opéra mais aussi au théâtre et au cinéma. L'opéra de Puccini lui-même a inspiré une comédie musicale rock, laquelle a été transposée au cinéma. Des caméras ont rediffusé la production montréalaise de l'opéra en direct sur les écrans du stade de football de Montréal, depuis la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Les billets de ce spectacle sous les étoiles ont été distribués gratuitement dans le cadre des célébrations des 375 ans de Montréal : c'est ce qu'on appelle une activité de médiation culturelle réussie ! Ajoutons à cela qu'Aznavor a mis sur toutes les lèvres depuis 1965 le titre de l'opéra et que la chanson a été reprise par de nombreux interprètes, dont Juliette Greco et, au Québec, Fabiola : « Nous récitons des vers / Groupés autour du poêle / En oubliant l'hiver ».

La Bohème sous les étoiles, avait promis l'Opéra de Montréal aux quelques 15 000 spectateurs venus assister en direct à la projection de ce classique de Puccini dans le décor convivial d'un stade de football. Les étoiles n'étaient peut-être pas au rendez-vous – ce qui n'est guère étonnant compte tenu de la pollution lumineuse dans une grande ville –, mais dans la foule assemblée devant les écrans géants jusque dans les gradins les plus élevés, il m'a fait plaisir de retrouver la fébrilité d'un public assistant à un spectacle de qualité.

Certains spectateurs, sans doute plus habitués à l'atmosphère feutrée d'une salle de spectacle qu'aux bancs étroits des supporters des Alouettes, exigeaient que leurs voisins chuchotent ou s'abstiennent entièrement de parler pendant la représentation. Mais pour d'autres qui découvraient peut-être l'opéra, l'étiquette adoptée pendant ce spectacle ne divergeait en rien de celle qu'adoptent habituellement les amateurs de football. Aussi plusieurs allées et venues ponctuaient-elles la fin de chaque aria, qui apportait avec elle son lot de sac de chips, de hot-dogs et de bières froides.

Pour plusieurs, le titre de cet opéra évoquait probablement davantage la chanson éponyme de Charles Aznavour plutôt que *Scènes de la vie de bohème*, le roman d'Henry Murger¹. Publiée en 1851, cette œuvre littéraire sur la vie de bohème dans le Paris du XIX^e siècle a été adaptée plusieurs fois au théâtre, à l'opéra et au cinéma. J'ai lu le livre. J'en ai aimé la tonalité comique, presque farcesque. On la retrouve dans l'adaptation lyrique de Puccini, bien que dans un registre plus tragique que le récit qui l'a inspirée. La tragédie semble d'ailleurs être le genre privilégié de l'opéra.

*Est bohème « tout homme
qui entre dans les arts
sans autre moyen d'existence
que l'art lui-même. [...]
Leur existence de chaque jour
est une œuvre de génie. »*

Henry Murger

« Pourquoi est-ce qu'il y a tout le temps quelqu'un qui meurt à l'opéra ? » demanda le chroniqueur sportif Matthieu Proulx au metteur en scène Alain Gauthier lors du second entracte, en coulisses.

« Parce que sinon, c'est moins intéressant. »

Les techniques de marketing dans le milieu des arts ne datent pas d'hier. À voir l'émotion provoquée par France Bellemare dans le rôle-titre de Mimi lors de sa scène d'adieu à Rodolfo (Luc Robert), il est aisé de comprendre pourquoi certaines de ces techniques traversent l'épreuve du temps : visiblement, malgré tout ce qu'elle comporte de stéréotypé, l'agonie, dans une atmosphère chargée de pathos, d'une belle jeune fille réconciliée avec son entourage, et tout sourire malgré ses joues creusées par la tuberculose, continue de faire fondre les cœurs.

Pour revenir aux adaptations, le livret (ou *libretto*) de l'opéra *La Bohème* a aussi inspiré la comédie musicale rock *Rent*, de Jonathan Larson, créée sur Broadway en 1996, comme me l'a appris une étudiante en anthropologie à qui j'avais demandé si elle connaissait le roman de Murger. Elle avait répondu ne pas l'avoir lu, puis avait ajouté avec enthousiasme : « J'ai reconnu la scène avec la chandelle. Celle de la chanson *Light my candle* dans le film *Rent* réalisé par Chris Colombus en 2005 et basé sur le *musical* de Larson. »

Nous avons échangé les références : l'étudiante a pris en note le titre du roman, et moi celui du *musical*, dont l'adaptation au cinéma n'a hélas reçu qu'une note de 46 % sur le site Web *Rotten Tomatoes*, les fans du spectacle de Jonathan Larson ayant reproché au film un côté « bobo » trop artificiel. En feuilletant de nouveau le roman de Murger, j'ai été quelque peu surprise de lire, comme par anticipation, un commentaire semblable, destiné à mettre les lecteurs en garde contre « une singulière variété de bohèmes qu'on pourrait appeler amateurs » :

« Ils trouvent dans la vie de bohème une existence pleine de séductions : ne pas dîner tous les jours, coucher à la belle étoile sous les larmes des nuits pluvieuses et s'habiller de nankin dans le mois de décembre leur paraît le paradis de la félicité humaine, et pour s'y introduire ils désertent, celui-ci le foyer de la famille, celui-là l'étude conduisant à un résultat certain. Ils tournent brusquement le dos à un avenir honorable pour aller courir les aventures de l'existence de hasard. Mais comme les plus robustes ne tiendraient pas à un régime qui rendrait Hercule poitrinaire, ils ne tardent pas à quitter la partie, et, repiquant des deux vers le rôti paternel, ils s'en retournent épouser leur petite cousine, et s'établir notaires dans une ville de trente mille âmes; et le soir, au coin de leur feu, ils ont la satisfaction de raconter leur misère d'artiste, avec l'emphase d'un voyageur qui raconte une chasse au tigre. »¹

La vraie vie de bohème serait-elle en voie de disparition ? S'il n'est plus d'usage d'épouser sa petite cousine lorsqu'on en a assez de la misère qui accompagne le refus du conformisme, en revanche, le phénomène de gentrification des quartiers « bohémiens », tels que Hochelaga et Saint-Henri, suscite de plus en plus d'inquiétude de la part des habitants qui craignent de voir ces derniers atteindre les prix « bourgeois bohème » que l'on trouve aujourd'hui sur le Plateau-Mont-Royal.

Personnellement, j'aurais préféré que les animateurs du spectacle sous les étoiles posent des questions liant *La Bohème* de Puccini à l'actualité, plutôt que de demander aux chanteurs et au metteur en scène de faire des parallèles entre la préparation requise pour un spectacle d'opéra et l'entraînement des Alouettes. Mais peut-être est-ce là un défaut de ma formation académique.

¹ Henry Murger. *Scènes de la vie de bohème*, Paris, Gallimard, 1988 [1849], p. 39-40.



2016.04.14

Poètes et musiciens

concert-causerie
à la Grande Bibliothèque
animé par Pierre Vachon

avec cinq voix de l'Atelier lyrique
de l'Opéra de Montréal :
Alexandra Beley, Caroline Gélinas,
Dylan Wright, Myriam Leblanc et
Geoffroy Salvas

Ils sont nombreux, les poètes romantiques européens qui ont laissé des textes d'une infinie beauté et les compositeurs qui ont été inspirés par leur poésie. Pierre Vachon a présenté et commenté lors de ce concert-causerie quinze de ces alliances immortelles conclues sur une période de quatre siècles. Voici trois extraits de poèmes de **Victor Hugo** [1802-1885], mis en musique par de non moins célèbres compositeurs.

— *Oh, quand je dors*

Franz Liszt [1811-1885]

« [...] // Sur mon front morne où peut-être s'achève / Un songe noir qui trop longtemps dura, / Que ton regard comme un astre se lève / Soudain mon rêve / Rayonnera ! // [...] »

— *Viens, une flûte invisible*

Camille Saint-Saëns [1835-1921]

« [...] / La chanson la plus paisible / Est la chanson des bergers. // [...] / La chanson la plus joyeuse / Est la chanson des oiseaux. // Que nul soin ne te tourmente / Aimons-nous ! aimons toujours ! / La chanson la plus charmante / Est la chanson des amours. »

— *Puisqu'ici-bas toute âme*

Gabriel Fauré [1845-1924]

« Puisqu'ici-bas toute âme / Donne à quelqu'un / Sa musique, sa flamme, / Ou son parfum ; // Puisqu'ici-bas chaque chose / Donne toujours / Son épine ou sa rose / À ses amours ; // Puisqu'avril donne aux chênes / Un bruit charmant ; / Que la nuit donne aux peines / L'oubli dormant. // Puisque l'air à la branche / Donne l'oiseau ; / Que l'aube à la pervenche / Donne un peu d'eau ; // Puisque, lorsqu'elle arrive / S'y reposer, / L'onde amère à la rive / Donne un baiser ; // Je te donne, à cette heure, / Penché sur toi, / La chose la meilleure / Que j'ai en moi ! // Reçois donc ma pensée, / Triste d'ailleurs, / Qui, comme une rosée, / T'arrive en pleurs ! // Reçois mes vœux sans nombre, / Ô mes amours ! / Reçois la flamme ou l'ombre / De tous mes jours ! // Mes transports pleins d'ivresse, / Purs de soupçons, / Et toutes les caresses / De mes chansons ! // Mon esprit qui sans voile / Vogue au hasard, / Et qui n'a pour étoile / Que ton regard ! // Ma muse, que les heures / Bercent rêvant / Qui, pleurant quand tu pleures, / Pleure souvent ! // Reçois, mon bien céleste, / Ô ma beauté, / Mon cœur, dont rien ne reste, / L'amour ôté ! »

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE, PLACE DES ARTS, MONTRÉAL
2017.04.08

HAROLD ET MAUDE

ADAPTATION QUÉBÉCOISE DU FILM CULTE

DANS LE RÔLE DE MAUDE : BÉATRICE PICARD

DANS LE RÔLE D'HAROLD : SÉBASTIEN RENÉ

REPORTAGE : LESLIE PICHÉ ET DANIELLE SHELTON

ENTREVUE AVEC BÉATRICE PICARD



PHOTO CAROLINE LABERGE

On se souvient du film culte américain réalisé en 1971 par Hal Ashby sur la base d'un scénario de Colin Higgins qui raconte, sur une musique de Cat Stevens, l'étrange relation entre un jeune homme fasciné par le suicide et une vieille dame rebelle et excentrique. Cette brillante satire sociale écorche avec humour une bourgeoisie conservatrice. Flop à sa sortie en salle sous la présidence de Nixon, le film a bientôt fait de rallier la jeune génération.

Le scénario de Higgins est une version remaniée et enrichie du projet de fin d'études de son *Master of Fine Arts* de l'UCLA (Université de Californie à Los Angeles). Inscrit dans la mouvance cinématographique du « Nouvel Hollywood », il est représentatif de la philosophie libertaire des années 1970.

Higgins a adapté lui-même son scénario d'*Harold et Maude* en roman et l'a transposé au théâtre, avec succès (près de deux mille représentations aux États-Unis les deux premières années seulement). La pièce a été jouée en France à partir de 1973, dans une adaptation de Jean-Claude Carrière, puis à nouveau en 2017 par Hugo Bélanger et Michel Dumont, pour le public québécois.

L'adaptation de sa pièce a été pour Colin Higgins l'occasion de renouer ses liens avec la langue française : né à Nouméa en 1941, de parents américain et australien, il avait étudié le français dans un lycée de Sydney et avait suivi un cours de civilisation française à la Sorbonne.

DEUX SOUVENIRS VINTAGES

LA BALLADE DE CAT STEVENS

If you want to be free, be free.
Si tu veux être libre, sois libre.

L’AFFICHE ORIGINALE DU FILM



COMMENTAIRE DE LESLIE PICHÉ

J’ai dix ans en 1971, à la sortie du film *Harold et Maude*. Mon frère ado, lui, en a 16 et il l’a vu. Au souper, Marc raconte des scènes du film. La voiture sport transformée en corbillard et les simulacres de pendaison d’Harold le font rire si franchement que ni ma sœur ni mon père ni moi ne craignons jamais plus les suicides simulés.

Ce film culte, je le verrai quelques années plus tard, avec bien d’autres non moins signifiants. La décennie est faste, faut-il le rappeler : *2001 Odyssée de l’espace* et *Il était une fois dans l’Ouest* en 1968, *Easy Rider* en 1969, et le traumatisant *Orange mécanique* en 1971. Si tous marqueront mon imaginaire juvénile, l’improbable histoire d’*Harold et Maude* demeurera dans une case à part, sur fond de guerre du Viet-Nâm, d’amour libre, de marijuana, de bourgeoisie, de hippies et de liberté.

Qu’en est-il, en 2017, de la production théâtrale québécoise dans laquelle Béatrice Picard – la marraine de la Société littéraire de Laval – incarne Maude ?

Pour mieux répondre à ma question, j’ai visionné le film après avoir vu la pièce chez Duceppe... sans grande surprise. Du point de vue structurel, film et pièce utilisent les mêmes schémas : actanciel et narratif.

Deux détails du film – allez savoir pourquoi ceux-là – m’ont interpellée après coup et incitée à faire des recherches sur Internet :

1. une allusion au capitaine Dreyfus, prisonnier à l’Île du Diable (en quelques clics, j’ai retrouvé le célèbre article d’Émile Zola paru au cours de « l’affaire Dreyfus » : *J’accuse...!*)
2. la citation littéraire approximative « *Ma tête est dans les étoiles* », dont Harold dit ne pas se souvenir du nom de l’auteur (ce pourrait être William Shakespeare, dans *Roméo et Juliette* : « *Que serait-ce si ses yeux étaient là-haut / Et les étoiles dans sa tête ?* »).

Pour ce qui est de l’adaptation théâtrale de Bélanger et Dumont, ce qui diffère du film, à première vue, concerne le fort accent québécois mis dans la seule bouche d’un inspecteur benêt incompetent (synthèse de tous les flics du film). Difficile de ne pas y voir un raccourci culturel contre lequel nous luttons au Québec dans les années 1970, en somme un emploi réducteur à l’opposé de la langue de Michel Tremblay.

Danielle Shelton et moi avons rendez-vous avec Béatrice Picard, pour une entrevue et un examen du texte de la pièce. À lire aux pages suivantes.

Q – Vous avez confié à Mario Cloutier, journaliste à *La Presse* : « *C'est un rôle que j'ai toujours rêvé de jouer. Je la comprends. Nous avons toutes les deux le même type d'énergie. Comme elle, je ne vis pas dans le passé, mais dans le présent.* » Quel défi représente le fait de jouer un rôle qui vous ressemble, en comparaison d'un rôle de composition ?

R – Dans un rôle qui me ressemble, je peux m'abandonner. C'est le cas lorsque le personnage a mon énergie. Je n'ai plus alors à me rappeler sans cesse la manière dont la personne que j'incarne respire, marche, se tient, pense, parle... Dans le rôle de Maude, je n'ai pas eu cette contrainte : j'étais Maude... je suis Maude.

Q – Luc Bélanger a écrit dans *La Presse* : « *Chez Duceppe, la mise en scène rythmée d'Hugo Bélanger penche vers la comédie légère, au détriment de l'humour noir et du message social.* » À votre avis, pourquoi chez Duceppe a-t-on choisi cette distanciation du scénario original ?

R – C'est une opinion. Je crois plutôt qu'on a cherché à mettre mieux en évidence que seule Maude est vraiment en accord avec elle-même. Alors que son authentique excentricité et ses comportements libres et joyeux sauvent Harold du désespoir, les autres personnages, typés jusqu'à la caricature, demeurent englués dans un réseau social étouffant tissé d'artifices et de ce fait, sont incapables de lui venir en aide. À la fin, le jeune désespéré, qui voyait tout en noir, offre à la vieille dame un dernier anniversaire en couleurs. Le suicide planifié de Maude n'est pas tragique, contrairement aux simulations de suicide d'Harold. En somme, Hugo Bélanger et Michel Dumont ont choisi, dans leur adaptation du film et du roman de Higgins, de livrer ce message tout simple : « Aimez la vie ! »

Q – Est-on aussi surpris aujourd'hui par ce couple insolite qu'on l'a été dans les années 1970 ?

R – Il n'y a plus l'effet de surprise, et le ton léger de la production atténué probablement ce qui pourrait demeurer d'indignation. Mais il n'y a pas que l'écart d'âge (sept décennies tout de même !) et le fait que c'est la femme qui est beaucoup plus âgée : il y a aussi la différence de classe qui peut-être déstabilise encore aujourd'hui.

Q – Comment s'est fait le choix de cette pièce, l'écriture de l'adaptation québécoise et la mise en scène ?

R – Il faut d'abord dire que c'est moi qui ai proposé la pièce au Théâtre Jean-Duceppe. Je rêvais depuis des années de jouer ce rôle. Produire la pièce écrite par Higgins ou l'adaptation de Carrière aurait été trop onéreux, aussi Michel Dumont, le directeur artistique du théâtre, a-t-il décidé d'écrire, avec le metteur en scène Hugo Bélanger, une nouvelle adaptation. Ils se sont inspirés à la fois du film, de la pièce originale et de son adaptation française. Le nombre de personnages a été réduit, le décor s'est fait minimaliste et symbolique, la scénographie a optimisé les possibilités techniques de la scène tournante du théâtre ainsi que l'intégration des nouvelles technologies vidéos.

Je n'ai pas vu le film, pour demeurer distanciée de la comédienne Ruth Gordon. Mais j'avais vu Olivette Thibault et Yvette Brind'Amour jouer Maude, alors qu'elles étaient plus jeunes que le personnage, ce qui n'est pas mon cas. J'ai interprété une Maude de 90 ans, mon âge à quelques mois près. Le metteur en scène a pris cela en compte : comme je ne pouvais grimper à un arbre, il l'a changé en un rocher et il a dissimulé derrière un escalier, moins risqué pour l'escalade. Je remercie toute l'équipe de production : « Vous m'avez fait un merveilleux cadeau ! »

EXTRAIT DU ROMAN DE COLIN HIGGINS

adaptation de Jean-Claude Carrière, éditions Flammarion

- Harold, en quelle fleur voudriez-vous être transformé ?
- Je n'en sais fichtre rien, fit Harold se frottant le nez. Je suis un être tellement quelconque ! Et embrassant du geste un pré tout fleuri de marguerites, au flanc de la colline : peut-être une de celles-là.
- Pourquoi choisissez-vous ces fleurs-là ? demanda Maude un peu étonnée.
- Peut-être, dit Harold, parce qu'elles se ressemblent toutes.
- C'est bien ce qui vous trompe, fit la vieille dame en l'entraînant vers une touffe de marguerites. Regardez bien. Certaines sont plus petites, d'autres plus fournies, certaines penchent sur la gauche, d'autres sur la droite... il y en a même auxquelles manquent des pétales... en somme, toutes sortes de différences visibles à l'œil nu, et je ne me place même pas sous l'angle biochimique. Voyez-vous, Harold, elles sont comme les Japonais. Au début, on les trouve tous pareils, et quand on les connaît mieux, on s'aperçoit que, tout comme ces marguerites, il n'y en a pas deux semblables. Dites-vous bien qu'aucun être humain ne ressemble à un autre. Il n'en exista jamais de pareil avant lui et il n'en existera jamais de pareil après lui.
- Et, cueillant une marguerite à la blanche corolle :
- Chacune d'entre elles a sa personnalité propre. Elle sourit et tous deux se relevèrent.
- Possible, reconnut Harold à contrecœur, que nous ayons chacun notre personnalité, mais nous n'en devons pas moins vivre en société, et du geste il indiqua le pré fleuri de marguerites.

EXTRAIT COMPARATIF DE L'ADAPTATION DE BÉLANGER ET DUMONT

- MAUDE – Regarde là-bas, les champs noyés de fleurs ! Les fleurs ! Ce sont des amies réconfortantes. Elles naissent, elles poussent, elles fleurissent, elles font des fruits, puis des graines, elles se fanent et elles meurent. Quel formidable destin, hein ? Merveilleux ! Tu sais que les fleurs ont des sexes ?
- HAROLD – Pour vrai ?
- MAUDE – Mais oui. Les Florales internationales, c'est en fait une grande exposition de sexes. Tout à fait indécent.
- (ELLE RIT)
- HAROLD – Mais rien de plus beau !
- MAUDE – Quelle fleur t'aimerais être, toi ? Moi, un tournesol.
- HAROLD – Aucune idée. Peut-être une marguerite.
- MAUDE – Pourquoi une marguerite ?
- HAROLD – Parce qu'elles sont toutes pareilles.
- MAUDE – Mais c'est faux ce que tu dis là. Y en a des longues, des courtes. Certaines penchent à droite, d'autres à gauche. Y en a qui ont des pétales en moins. Chaque fleur est différente d'une autre, comme les humains.

Festival des Molières

Depuis 2009, un festival de théâtre amateur anime pendant les trois premières semaines de juin le théâtre d'été de la Grangerit, voisine de la Maison André-Benjamin-Papineau dans le quartier Chomedey de Laval.

À l'été 2016, le président du Festival des Molières, Steve Berthelotte, avait invité aux représentations les reporters d'ENTREVOUS, qui ont fait paraître, dans le numéro 03 (février 2017), un article sur six des quinze pièces en compétition. Les pièces ont été choisies sur la base de la notoriété des auteurs ou des traducteurs littéraires, sinon pour l'intérêt de leurs sources littéraires ou de leurs produits dérivés : fait vécu, texte ancien, roman, film, série télévisée, chanson, jeu électronique, etc.

La Société littéraire de Laval est devenue partenaire de l'édition 2017 du Festival des Molières, grâce à une subvention de médiation culturelle.

Huit des quatorze pièces de la programmation ont été sélectionnées et, pour chacune d'elles, un texte de présentation sur scène ainsi qu'un programme imprimé ont enrichi l'expérience des spectateurs.

La Société littéraire a fait plus encore : elle a apporté sa contribution au Festival des Molières en présentant la pièce *Le tombeau des lucioles*, d'après le récit autofictionnel d'Akiyuki Nosaka. Quatre activités complémentaires ont précédé la représentation théâtrale : un club de lecture, un ciné-club, un atelier de poésie japonisante et une rencontre avec l'auteur de l'adaptation théâtrale et l'artiste qui a fabriqué les marionnettes de ce spectacle pour adultes, qui se voulait une exploration d'un genre nouveau pour le festival.

2017.06.02
auteure • Yasmina Reza
genre • comédie dramatique
troupe • Poly-Théâtre, Montréal



Histoire d'un succès

Écrite en 1994 par l'auteure parisienne Yasmina Reza, la pièce *Art* fait partie des incontournables du genre : celui des comédies sérieuses qui libèrent et dénouent. La première a eu lieu en France à la Comédie des Champs-Élysées, avec dans les rôles principaux Fabrice Luchini, Pierre Arditi et Pierre Vanneck. Tous trois apparaissent d'ailleurs au générique de l'adaptation cinématographique produite par France 2 en 1999.

Fort de deux Molières, d'un prix Laurence-Olivier et d'un Tony Award, le texte a été traduit en trente-cinq langues et mis en scène à Berlin, Londres, Chicago, Tokyo, Lisbonne, Bratislava, Tunis, Buenos Aires, Saint-Petersbourg, Johannesburg, Montréal et Laval, où la performance des comédiens Félix Colin, Benjamin Brat et Adel Tazeka leur a permis de remporter le Prix Révélation du Festival des Molières.

Synopsis

Trois amis s'entre-déchirent autour d'une peinture moderne que l'un d'eux vient d'acheter à prix fort. L'affrontement ira bien au-delà de la question de l'art... Comment Marc, Serge et Yvan parviendront-ils à sauver leur amitié ?

Extrait

Yvan – *Si je suis moi parce que je suis moi, et si tu es toi parce que tu es toi, je suis moi et tu es toi. Si, en revanche, je suis moi parce que tu es toi, et si tu es toi parce que je suis moi, alors je ne suis pas moi et tu n'es pas toi... Vous comprendrez que j'aie dû l'écrire.*

2017.06.04
auteur • Serge Boucher
genre • comédie dramatique
troupe • Acte 1 Productions, Montréal



Histoire d'un succès

Écrite en 2006 par Serge Boucher, *Là* est une pièce forte par son jeu d'ensemble, un incontournable de la dramaturgie québécoise. Par le moyen d'instantanés dramatiques, l'auteur parvient – comme en 1995 dans *Motel Hélène*, qui lui a valu la bourse de création Prix Gratien-Gélinas – à révéler sans concession l'humanité des malchanceux ou des perdants de la société québécoise contemporaine.

Synopsis

Au casse-croûte Chez Denis, la trajectoire de vie d'une douzaine d'habituees évolue au même rythme que celle du Québec, avec les faits d'actualité se rattachant aux trois époques visitées : 1971, 1998, 2005.

2017.06.08

auteurs • Claude Meunier et Louis Saïa

genre • comédie dramatique

troupe • La p'tite réplique, Sherbrooke

Appelez-moi
Stéphane

Histoire d'un succès

Claude Meunier est un acteur, un humoriste et un auteur à succès prolifique. On pense au Ti-Mé de *La petite vie*, au duo Ding et Dong et à la pièce culte *Broue*. Louis Saïa est le réalisateur de la série *Les Boys*, le scripteur de Ding et Dong, le coauteur de *Broue*, etc. Pour leur pièce *Appelez-moi Stéphane*, ils ont été inspirés par un comédien, psychologue et humoriste à la fois, qui animait un atelier de théâtre dans un CÉGEP. Imbu de lui-même, ce type exerçait sur ses étudiants un ascendant relevant du délire et de l'imposture totale. Saïa et Meunier le dénoncent dans leur comédie dramatique, et ce portrait de la manipulation et de l'abus de pouvoir est parvenu à bien traverser le temps et les modes, pour devenir un classique du genre : la pièce amuse et dérange l'auditoire autant aujourd'hui que dans les années 1980.

« La grande force de Louis Saïa, a précisé Claude Meunier dans une entrevue, c'est de structurer une bonne histoire et de développer les caractères des personnages, alors que la mienne repose sur le sens du dialogue. Ensemble, nous avons trouvé une excellente complémentarité. »

Au Festival des Molières 2017, les Prix du meilleur comédien et de la meilleure comédienne ont été remis à Steve Méthot et Julie Gagnon.

Synopsis

Des banlieusards issus de milieux différents s'inscrivent à un cours de théâtre. Stéphane, le professeur, leur propose un exercice à la fois drôle et inquiétant : coécrire et monter une pièce dans laquelle chacun jouera une partie de sa propre histoire, ce qui va forcer ses élèves à s'ouvrir et à explorer les coins les plus secrets de leur âme.

2017.06.10

auteurs • Denis Bouchard, Rémy Girard,
Raymond Legault et Julie Vincent

genre • comédie à sketches

troupe • Quapla, Victoriaville

LA
DÉPRIME

Histoire d'un succès

Les quatre auteurs étaient de la distribution originale de *La déprime*, créée en 1981 à La Licorne par Le Klaxon et reprise plus de 400 fois depuis. Ce classique du théâtre québécois a été traduit en anglais par Maureen Labonté (*Terminus Blues*), puis adapté pour la France par Christian Bordeleau (*La déprime*). Dans une entrevue à Radio-Canada,

Denis Bouchard a raconté la genèse du collectif : « *On était sans emploi. On cherchait. On était tous un peu auteurs, un peu metteurs en scène, un peu acteurs. Il y avait une morosité. C'était après le référendum de 1980. Ça allait mal, il n'y avait plus de projet de société. Rémy habitait Québec. Julie était la copine de Rémy. Rémy était mon grand ami, alors on prenait souvent l'autobus pour se voir. On passait beaucoup de temps au terminus de Montréal. On se disait que c'est drôle, un terminus, puisque personne n'habite là. Tout le monde arrive ou part. C'est un lieu de transition. On a eu la possibilité d'écrire un spectacle rapidement pour le Théâtre La Licorne, qui commençait, sur la rue Saint-Laurent, alors on a écrit ça !* »

Synopsis

Cinquante et un personnages se croisent au terminus d'autobus : chauffeurs, clochards, employés d'entretien, *waitress*, voyageurs qui partent ou qui arrivent... Interactions et dialogues cabotins, satiriques ou absurdes agissent comme révélateurs des comportements de la société québécoise des années 1980.

Extrait

Eugène – *Mon porte-monnaie, j'ai perdu mon porte-monnaie!*

(Il s'avance au centre, Sylvie vient le rejoindre.)

Sylvie – *Où est-ce que vous étiez ?*

Eugène – *Au terminus.*

(Elle se met à chercher autour.)

Sylvie – *Vous savez, les porte-monnaie, c'pas comme nous aut', ça reste pas tout seuls longtemps!*

Eugène – *Y était pas tout seul!*

Sylvie – *Ah non ?*

Eugène – *Non, ma valise était avec lui. J'espère qu'y sont encore sur le quai!*

2017.06.14

auteur • Albert Camus

genre • tragédie

troupe • Jankijou 1, Boucherville



Histoire d'un succès

Paru en 1944 et maintes fois retouché par la suite, *Caligula* est le dernier volet de la trilogie de Camus dite du « Cycle de l'absurde », après *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe*. Perçue par certains comme une œuvre existentialiste, la pièce s'inspire du récit de Suétone [né à Rome en 70, mort en 122] pour mettre en scène le tyran qui a succédé à Tibère (à noter que de nombreux historiens contemporains ont pris leurs distances par rapport au témoignage du biographe latin).

Synopsis

Caligula, autrefois empereur parfait, « scrupuleux » et raisonnable, perd sa sœur tendrement aimée, et découvre que « les hommes meurent et

ne sont pas heureux », autrement dit que la vie, à laquelle pourtant chacun s'accroche, n'a pas de sens. En s'affranchissant de toute règle, il va chercher à atteindre l'impossible, quelque chose qui n'est pas de ce monde. Et en se montrant, à l'image des dieux, insensible, immoral et cruel, il espère inciter les hommes à se libérer des mensonges sur lesquels ils assoient leur existence.



CAMUS – 1945

L'auteur de *Caligula*, Albert Camus [Algérie 1913 – France 1960], était philosophe, romancier, nouvelliste, poète, dramaturge, essayiste, journaliste et militant engagé dans la Résistance française. Proche des courants libertaires de l'après-guerre, il a su développer dans ses œuvres un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine et sur la révolte qui donne un sens à l'existence.

2017.06.15

auteur de l'adaptation • Roland Lepage

genre • comédie

troupe • Jankijou 2, Boucherville



Histoire d'un succès

Bien des enfants du Québec ont connu Roland Lepage : il était Monsieur Bedondaine dans *La Ribouldingue* et Florian Latulippe dans *Marie-Quat'Poches*, à *La Boîte à Surprise*. Depuis, il a fait plusieurs traductions de textes classiques et contemporains, ainsi que des transpositions, dont la pièce de Giraudoux *La Folle de Chaillot*, devenue en 1976 *La folle du quartier latin*, pièce dans laquelle le langage artificiel et poétique de Giraudoux et le contexte parisien ont été québécoisés.

Au Festival des Molières 2017, la performance de la troupe Jankijou 2 lui a valu trois récompenses : Prix du Brigadier pour la meilleure pièce, Prix de la meilleure mise en scène attribué à Patrick David-Campbell et Prix des meilleurs décors et costumes.



PHOTO ÉRIC CHABOT

Synopsis

Sur la terrasse d'un café, un groupe de conspirateurs internationaux fomente de forer la ville pour rechercher du pétrole. Une vieille excéntrique du quartier, aidée par ses amis clochards et mendiants, décide de les empêcher de nuire.

L'œuvre originale

Chef-d'œuvre visionnaire, *La Folle de Chaillot* a été créée en 1945 par Louis Jouvet, peu après la mort de l'auteur Jean Giraudoux. Cette pièce, tout à la fois folklorique, ethnologique, écologique, politique, poétique, est aussi prophétique : « *Ce qu'on fait avec du pétrole. De la misère. De la guerre. De la laideur. Un monde misérable.* » Et la folle à l'imagination optimiste de conclure : « *Il suffit d'une femme de sens pour que la folie du monde sur elle se casse les dents.* »

Régulièrement rejouée dans de nombreux pays, la pièce a été adaptée en comédie musicale en 1969, au cinéma en 1970 avec Katharine Hepburn dans le rôle titre (*The Madwoman of Chaillot*) et en ballet en 1992. Le texte de la pièce est publié chez Grasset.



GIRAUDOUX – 1927

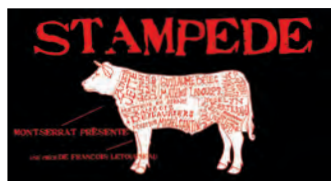
À l'instar d'autres dramaturges importants de son époque (Cocteau, Anouilh, Sartre, Camus), Jean Giraudoux [Bellac 1882 – Paris 1944] a participé à la réécriture des mythes antiques éclairés par les mentalités modernes. Alliant fantaisie et goût pour les images insolites, il a également associé le tragique et le léger, le tout dans une langue élégante et fine, voire poétique. Son style, ses personnages sont « girauduciens » !

2017.06.18

auteur • François Létourneau

genre • comédie dramatique absurde

troupe • Montserrat, Mont-Laurier



Histoire d'un succès

Première pièce du Québécois François Létourneau, *Stampede* se veut un *road movie country* qui vire au drame sans cesser de faire rire. Sophie Turcot a créé, pour la troupe Montserrat, cette affiche originale (dont on ne voit ici qu'un détail).

Depuis sa création en 2001 à l'Espace Go, l'auteur a obtenu des prix Gémeaux pour deux séries télévisées coécrites avec Jean-François Rivard : *Série noire* et *Les Invincibles*. Également comédien, François Létourneau incarne le héros discret des bédés de Rabagliati, dans le film *Paul à Québec* (voir ENTREVOUS 01).

Synopsis

Stampede nous fait voyager sur la Transcanadienne à bord d'un camion de livraison de viande qui ne contient pas seulement du bœuf ! Interrogés par des enquêteurs, Frank et Pat auront du mal à expliquer la présence à bord d'un petit extra. Font aussi partie de cette galère : Foxy, une stripteaseuse qui a pris le cœur de Frank, un cowboy et un bœuf fantomatique.

2017.06.09

auteur du texte original • Akiyuki Nosaka

auteur de l'adaptation • Vincent Gomez

genre • drame

troupe • Théâtre du Cerisier, Montréal



Histoire d'un succès

Présentée hors compétition au Festival des Molières, cette pièce avait été créée en 2016 au festival MAI (Montréal, arts interculturels) par le Théâtre du Cerisier. Hélène Perras avait assisté à la représentation, à la suite de quoi elle avait éveillé l'intérêt de la Société littéraire de Laval envers le récit de l'auteur japonais Akiyuki Nosaka. C'est ainsi qu'est née l'idée de proposer au Festival des Molières une expérience nouvelle autour du *Tombeau des lucioles* : un club de lecture, un ciné-club, un laboratoire de création de poésie japonisante (voir la section Troc-paroles), une rencontre d'auteur et d'artiste et, finalement, la pièce de théâtre avec masques, ombres chinoises et marionnettes pour adultes.

Synopsis

Juin 1945, dans la ville de Kobe incendiée : livrés à eux-mêmes, Seita et sa jeune sœur Setsuko vagabondent dans l'enfer de la guerre avant de se réfugier, affamés, dans un abri désaffecté qu'éclairent des milliers de lucioles.



PHOTO ÉRIC CHABOT

Rendez-vous avec...

Avant la représentation, Doris Brunet a animé un entretien avec Vincent Gomez, l'auteur de l'adaptation théâtrale du roman de Nosaka, et Camille Garneau, l'artiste qui a fabriqué les marionnettes articulées du spectacle. Gomez a expliqué le rôle de son théâtre : « raconter une histoire qui reste fidèle au geste du conteur ancestral autour d'un feu protecteur, tout en faisant découvrir un nouvel univers ».



Il est à noter que le Festival des Molières recevait ce soir-là Luc Fortin, alors ministre de la Culture et des Communications du Québec, et Monique Sauvé, députée de Fabre à l'Assemblée nationale.

Club de lecture

Selon Patrick De Vos, préfacier et traducteur du récit en partie autobiographique de Nosaka, celui-ci aurait écrit en 1967 *Hotaru no haka* (titre original japonais) pour se libérer enfin de la culpabilité « d'avoir abandonné sa mère (adoptive) sous les bombes » et « d'avoir, au lendemain de la défaite, laissé mourir sa sœur de faim au milieu de la dévastation » (page 9).



Ce récit magnifique et poignant, récompensé par le prestigieux prix Naoki, fait partie de la Collection Unesco d'œuvres représentatives du patrimoine mondial.

Commentaires de deux participantes au club de lecture de Doris Brunet :
– « *Prose très riche et descriptions qui s'adressent à tous les sens. Les phrases, longues, sont essoufflantes et donnent l'impression d'être dans l'ambiance de la fuite, dans l'urgence...* » Lucie Lafrenière

– « *J'ai beaucoup aimé ce récit foudroyant qui est venu me chercher au plus profond de moi-même ! Il m'a fallu une deuxième lecture pour saisir le rythme, l'histoire, les sentiments, les émotions, le marché noir, la relation familiale, etc.* » Claudette Lafrenière

Ciné-club

Isao Takahata, cofondateur du célèbre studio japonais Ghibli, a réalisé en 1988 un film d'animation D'une précision hallucinante, les premières images un réalisme quasi



studio japonais Ghibli, fidèle au roman de Nosaka. Les dessins installent dès les premières images un réalisme quasi documentaire.

Après le visionnement animé par Brunet, les participants ont échangé de mets japonais. Le film s'est avéré

Danielle Shelton et Doris leurs impressions autour une riche relecture du récit.

1 Quel poème en langue d'oc provençale a été écrit en 1859 par le récipiendaire du Nobel de littérature 1904?

- *Mirèio*, écrit en 1859 par Frédéric Mistral. C'est un poème épique versifié en douze chants. Il raconte les amours contrariées de deux jeunes provençaux de conditions sociales différentes, Mirèio et Vincèn, tout en évoquant la vie et les traditions provençales du XIX^e siècle.

2 À qui l'auteur a-t-il dédié ce poème épique?

- « À Lamartine
Je te consacre Mireille : c'est mon cœur et mon âme;
C'est la fleur de mes années;
C'est un raisin de Crau qu'avec toutes ses feuilles
T'offre un paysan »

Et Lamartine est enthousiasmé : « Je vais vous raconter, aujourd'hui, une bonne nouvelle ! Un grand poète épique est né. [...] Un vrai poète homérique, en ce temps-ci; [...] Oui, ton poème épique est un chef-d'œuvre; [...] le parfum de ton livre ne s'évaporerait pas en mille ans. »

3 Quel auteur a traduit ce chef-d'œuvre en français?

- La traduction en français, sous le titre *Mireille*, est de Frédéric Mistral lui-même (l'auteur). Le poème a été traduit dans une quinzaine de langues européennes, dont l'espagnol sous le titre *Mireya*.

4 Quel compositeur en a fait un opéra?

- Charles Gounod a composé la musique de l'opéra *Mireille*, sur un livret de Michel Carré, soumis à l'approbation de Mistral. L'opéra a été créé le 19 mars 1864 au Théâtre Lyrique, à Paris. Perdue, la partition originale a été retrouvée en 1939.

APPEL À CONTRIBUTION

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

- Les personnages du romancier de science-fiction russe Ouspenski (évoqué par Janzen, pages 38 et 39) ont fait la rencontre d'extra-terrestres. Devenez le héros d'un de ses romans et décrivez votre rencontre du troisième type, en mots et, éventuellement, en images.

Expédition des propositions par courriel : sll@entrevous.ca

SUITE VIRTUELLE

FEUILLETAGE PARTIEL ET SUPPLÉMENTS VIRTUELS

- La Société littéraire de Laval, l'éditrice de la revue d'arts littéraires ENTREVOUS, offre aux internautes de feuilleter partiellement les numéros parus sur son site Web. Pour les numéros complets en version papier ou PDF, contactez-nous : sll@entrevous.ca / 514 336-2938.
- Sur le site www.entrevous.ca, les internautes ont accès à tous les suppléments virtuels des articles parus dans les numéros 02 et suivants. Pour lire ces suppléments, allez à www.entrevous.ca, onglet REVUE ENTREVOUS, « numéros » dans le menu déroulant.



FRANCE BONNEAU

Était-ce à l'aube ou au crépuscule
Que je dansais ainsi sur le chemin ?
Je cherchais un grand feu
Avais-je si froid ?
Ne reste plus que ces brindilles
Et une grande faim qui se creuse
Où que j'aïlle
D'où que je revienne.